



Exercice d'écriture collective

10 000 Euros



Un personnage a trouvé 10 000 Euros en billets usagés de 50 Euros dans un sac en plastique, dans la rue, dont il ne connaît pas le propriétaire.

Que faire de ce pactole ?

Le remettre à la police ?

Le garder ?

Chercher à qui il appartient ?

Le donner à une œuvre caritative ?

Le remettre là où il était ?

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables.
- Le sujet est que faire de 10 000 Euros trouvés.
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Qui trop embrasse, mal étreint. de Georges Léculée.....	3
2	Deux cents biftons de Henri Constancier.....	8
3	Le doigt magique de Joan Ott.....	18
4	Dix mille Euros, pourquoi faire ? de Jacques Cabin.....	25
5	Santé Bonheur Prospérité de Isabelle Callis-Sabot.....	33
6	Argent, trop cher d'Eric Beauvillain.....	39
7	La nuit où Modeste a trouvé dix mille euros de Georges Floquet.....	44
8	Petite somme, grandes conséquences de Pascal Martin.....	51
9	Argent quand tu nous tiens ! de Joëlle Gaidry-Petit.....	57
10	Juste quelques huîtres de Eric Tessier.....	74
11	L'argent ne fait pas le bonheur (jeu de dupes) de Francis Poulet.....	79
12	Les expressions de l'argent (jeu) de Rolland Caignard.....	85
13	A qui se fier : à son diable ou son ange gardien ? de Ann Rocard.....	89
14	Le compte est bon ou plus ou moins de Christian Chamblain.....	96
15	T.V.A : Tas à valeur annulée de Rosapristina.....	106

1 Qui trop embrasse, mal étreint. de Georges Léculée

Pour demander l'autorisation à l'auteur : giletgeorges@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La maman
- Le père
- Mémé Berthe
- Martine (La fille)
- Bertrand (Le fils)

Synopsis

La fille ramène à la maison un sac plein de billets qu'elle a trouvé sous un banc. S'engagent des discussions pour savoir si on garde l'argent ou si on doit le déposer au service des objets trouvés. La décision de ramener l'argent est finalement prise. C'est la grand mère qui s'en charge. Elle va revenir au foyer avec une enveloppe contenant 10 000 Euros.

Pourtant elle a déposé le sac de billets au service des objets trouvés de la mairie. Pour savoir comment elle a fait pour revenir avec 10 000 Euros, lisez la pièce jusqu'au bout.

Décor

Un intérieur d'une famille.

Minimum requis :

- 1 table
- 1 couteau
- Quelques pommes de terre
- 1 sac plastique plein d'argent
- 1 grosse enveloppe pleine d'argent

Martine

Salut la compagnie ! Vous n'imaginez pas ce qui m'arrive !

Bertrand – Maman – Papa – Mémé Berthe

(En cœur)

Non ! Quoi encore ???

Martine

(Elle tend à bout de bras un sac plastique)

J'ai trouvé ça sous un banc au Parc aux oiseaux !

Bertrand

Y'a quoi là dedans ?

Martine

Un gros tas de pognon !

Papa

Du pognon ?

Maman

Donnes moi ça tout de suite !

Martine

Ah ben non alors ! C'est moi qui l'ai trouvé, c'est à moi.

Papa

Martine ! Donnes ça à ta mère !

Martine

C'est pas juste !

(Elle pose le sac avec violence sur la table)

Bertrand

C'est moi qui compte !

(Il se met à rapidement compter les billets)

Mémé

C'est qu'y y aurait un bon p'tit paquet ma fois !

Papa

Comme vous dites mémé Berthe. Un beau p'tit paquet !

Maman

Oui un beau petit paquet qui sera à nous dans 1 an et 1 jour.

Martine

A nous dans 1 an et 1 jour ? Mais c'est à nous puisque je l'ai trouvé.

Maman

Non ma fille. C'est pas parce que tu trouves quelque chose que cela t'appartient. Il faut le porter au bureau des objets trouvés et si personne ne réclame cet argent, alors là oui il sera à nous. Mais il faut attendre 1 an et 1 jour.

Mémé Berthe

C'est la loi ma petiote !

Bertrand

Et dix mille tout rond ! Vous vous rendez compte ? Dix mille boules ! On est riches.

Papa

(Raflant la liasse)

Hop là ! **Je** suis riche. C'est moi le chef de famille, c'est moi qui décide et tout ce que vous pouvez ramener à la maison est à moi.

Maman

A nous ! Nous sommes marié sous le régime de la communauté, et je te dis qu'il n'est pas question de ne pas faire les choses dans les règles. Nous sommes des gens honnêtes ! Sapristi !

Martine

Mais maman, ça pourrait payer mon école de coiffure. Tu ne va pas me refuser des études

et un bon métier maintenant que tu peux payer pour la formation.

Bertrand

Et pour moi un vrai vélo de course. Le président du club me dis tout le temps que si j'avais un vrai vélo, je gagnerai plein de courses et du coup plein d'argent. C'est moi le plus costaud mais je n'ai qu'un vieux biclou. Avec les gains je pourrai même rembourser le vélo très vite. En fait, ce serait juste un emprunt.

Martine

Et pour moi pareil, quand j'aurai un bon salaire, je rembourserai aussi. On ne vole rien, on emprunte seulement.

Maman

Et à qui allez-vous rembourser ?

Bertrand – Martine

Ben...

Mémé Berthe

Voyez-vous mes petits, la question est : Est-il malhonnête de conserver un objet que l'on trouve dans la rue ? A qui appartiens un objet égaré ? A la personne qui l'a perdu où à celui qui le trouve ? Imaginez que vous ayez perdu toi ta jolie montre et toi ta bague en or dont tu es si fière et que la voisine les trouve. Que devrait-il se passer ?

Bertrand – Martine

Elle a intérêt à nous les rendre ! Sinon ça va mal se passer !

Maman

Mais vous ne savez pas qu'elle les a trouvés. Elle peut les revendre ou les mettre au clou. Vous ne le saurez jamais.

Bertrand

Mais c'est du vol !

Maman

C'est bien ce que je te disais, les 10 000 Euros doivent être déposés aux objets trouvés. Sinon c'est du vol. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est toi.

Papa

C'est vrai que de ne pas ramener quelque chose qu'on a trouvé, c'est pas vraiment du vol. Le vol c'est quand tu décide de prendre quelque chose à quelqu'un. C'est prémédité.

Martine

C'est vrai ce qu'il dit Papa ! J'avais pas prémédité !

Papa

Pré-mé-di-té ! Andouille ! Moi je propose qu'on coupe la poire en deux. On garde 5 000 et on rend 5 000. Comme ça tout le monde est content.

Maman

Sauf la personne qui se rendra au bureau des objets trouvés et qui se plaindra qu'il en manque la moitié.

Papa

Et alors ?

Martine

Et alors, il saura qu'on a gardé la moitié. C'est peut-être un bandit, des sous de la drogue. Ils sauront qui on est et où on habite. Moi j'ai la trouille maintenant.

Papa

Mais non ! Ils donnent pas les adresses et les noms au bureau. Et de toutes façon, tu vois des vendeurs de drogue aller pleurer au bureau des objets trouvés pour réclamer leur fric ? Ça tient pas debout.

Bertrand

Mais s'ils ne prennent pas les noms comment ils font si il y a une récompense ?

Papa

Je sais pas. Peut-être un téléphone.

Mémé Berthe

Ils donnent un récépissé.

Bertrand

(Hilare)

Un laissez pisser ?

Mémé Berthe

Un ré-cé-pi-ssé !!! Ignare ! C'est un papier qui dit que tu as ramené un objet avec la date et un numéro.

Maman

Ça arrive souvent lorsque ce sont de grosses sommes que les propriétaires donnent une belle récompense. Sur 10,000 nous pourrions espérer peut-être 500, et pourquoi pas 1000 Euro s'il est généreux.

Papa

Moi je préfère un tiens que deux tu l'auras.

Bertrand

Enfin quand même ! C'est pas juste ! Tu trouves des sous, tu trouves des sous ! Y'a rien à comprendre. Tu ramasse et tu pars avec. Et voilà !

Maman

Imaginons que cet argent soit le résultat d'une collecte pour soigner un enfant malade en danger de mort. On voit souvent des histoires comme ça. En gardant l'argent, non seulement nous serions des voleurs mais en plus des assassins.

Papa

Non mais comme tu y vas ! J'ai jamais tué personne !

Martine

Oui mais en gardant l'argent tu es peut-être en train de tuer un petit enfant malade.

Mémé Berthe – Maman – Bertrand

ASSASSIN !!!

Papa

Bon ! Ça va ! On ramène les 10 000 balles au bureau des objet trouvés.

Quelle misère.

Mémé Berthe

(Elle tends la main vers Papa pour récupérer le sac avec l'argent)

Donnez-moi les sous mon gendre.

Papa

Crève cœur !

(Avec beaucoup de contorsions et de réticences il lâche le paquet)

Mémé Berthe

Bien il est 14 heures je devrais arriver avant que cela ferme, la mairie n'est pas loin.

(Elle attrape une veste et sort)

Papa

Adieu veau

Martine

Vache

Bertrand

Cochon

Maman

Vous ne vouliez pas le camion de la crèmière en plus. Vous venez de faire un acte de probité citoyen. Vous devriez vous en réjouir et être fiers.

Bertrand

Probiquoi ?

Martine

La probité ? C'est quand t'as trouvé 10,000 Euros et que t'as pas su les garder.

Bertrand

Ah !

Papa

Eh bien moi je peux vous dire que c'est la dernière fois que je probite !Le prochain coup ce sera « in the pocket » et basta.

Rideau

Voix off

4 heures plus tard

(Le rideau se ré-ouvre, le père, la mère et les deux enfants sont sur la scène à vaquer à leurs occupations)

Papa

Je me demande ce qu'elle fiche.

Fin de l'extrait

2 Deux cents biftons de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Louis. (L'un des enfants, découvreur du « trésor » - adolescent, environ 16 ans)
- Pierre. (Son père – La quarantaine)
- Isabelle. (Sa mère – La quarantaine))
- Rosine. (Sa sœur – 18 ans)
- Loïc (Son frère – 20 ans)
- Le (la) deus ex machina.

Synopsis

Louis, fils d'une famille modeste, ramène une sacrée surprise à la maison : dix mille euros trouvés par le plus grand des hasards dans un sac en plastique. D'où peut bien provenir ce magot ? Et qu'en faire ? Au foyer, les opinions s'affrontent.

Décor : Une table et quelques chaises.

Costumes : Au choix du metteur en scène.

Louis entre dans la pièce, où se trouve déjà le reste de la famille

Louis

Aux anges, tenant un sac opaque en plastique

Bonjour, papa ! Bonjour, maman !

Pierre

Bonjour, fiston ! Tu arrives bien tard.

Louis

J'ai été retardé un petit peu.

Isabelle

Par ce truc que tu tiens ?

Louis

Se donnant de l'importance

Ouaip !

Pierre

En tout cas, tu as l'air sacrément heureux.

Louis

Serrant fièrement son sac contre lui

C'est que j'ai fait une découverte extraordinaire.

Isabelle

Ah, oui ! Quoi donc ?

Louis

Un trésor !

Pierre

Dans ce sac ?

Louis

Ben, oui !

Rosine

On peut voir ?

Louis

Malicieusement

Si vous êtes sages.

Loïc

Oh, l'autre !

Rosine

Si tu nous a ramené ce bidule, ce n'est pas pour jouer à monsieur mystère.

Loïc

Surtout excité comme tu l'es.

Rosine

Un régiment de puces en rut.

Loïc

Ou alors ayant piqué quelqu'un qui avait forcé sérieusement sur le piment.

Isabelle

Visiblement, tu meurs d'envie de nous montrer ta trouvaille.

Louis

Cela se pourrait.

Loïc

Alors ne te fais pas du mal, et aboule le secret.

Pierre

J'espère que c'est honnête.

Louis

Ben, je ne sais pas trop !

Isabelle

Attends ! Tu dérailles !

Rosine

Ce n'est pas de la came, au moins ?

Louis

Non, mais cela ne va peut-être pas vous faire plaisir. Même si, comme on ne roule pas sur l'or, cela devrait pouvoir nous aider.

Pierre

Effrayé

Montre-nous cette chose inquiétante tout de suite !

Louis

Heureusement pour la commodité, la table n'est pas encore mise.

Isabelle

J'allais le faire, mais j'avais du linge à finir de repasser.

Rosine

Et comme ce n'est pas papa qui va se découvrir une vocation d'aide aux travaux de la maison...

Pierre

Quelque peu gêné

Ben, tu sais... Je suis un homme.

Isabelle

Parfois un peu trop.

Rosine

Tu es mon père adoré et je t'en remercie, mais tout de même... Ta virilité te coupe les bras ?

Isabelle

Tu as de la chance que je t'aime, car parfois j'aurais envie de t'envoyer promener.

Loïc

Tu sais, maman, le remplaçant ne vaudrait sans doute pas mieux.

Isabelle

On devrait rendre l'apprentissage des tâches ménagères à l'école obligatoire au même titre que les mathématiques.

Louis

D'un air dépité

Ou le français.

Pierre

Cela ne coûte rien de parler autre chose que le téci. Cela peut même aider à trouver un métier.

Louis

Sarcastique

Professeur ?

Pierre

Ou employé de bureau. Si vous saviez ce que j'apprécierais de m'ennuyer mortellement pour une paye honorable... !

Isabelle

Plutôt que de marnier comme un con pour une rémunération de misère ?

Pierre

Merci pour ta compréhension !

Isabelle

Et pour le ménage ?

Rosine

Ben oui ! Malgré mes études, je m'appuie aussi ma part. Alors il n'y a pas de raison que tu nous joues noblement les as de la flemme.

Pierre

Je vous promets de faire un effort, arrêtez un instant le chœur des féministes. Et voyons ce que Louis a à nous montrer.

Rosine

Admettons que, pour une fois, l'absence de couverts sur la table tombe bien. Vas-y, frérot. Même si ce n'est pas la date, sors-nous le père Noël.

Louis ouvre le sac, et en verse le contenu sur la table.

Des liasses de billets.

Isabelle

Eh bien ça alors !

Pierre

Des biftons !

Loïc

Et des beaux !

Rosine

Il y en a pour combien ?

Louis

Dix liasses. Elles semblent contenir vingt billets chacune.

Pierre

Normal pour une liasse.

Isabelle

Attends ! Deux cents jolis morceaux de papier orange, cela nous fait...

Pierre

Dix mille roros tout pile !

Rosine

Pas de quoi se payer des vacances à l'autre bout du monde pour la vie, mais pas mal tout de même.

Loïc

Très correct !

Isabelle

Dans notre situation, de quoi améliorer grandement l'ordinaire.

Pierre

Et où as-tu trouvé cela ?

Louis

Posé contre un arbre dans le parc que je traverse pour rentrer du lycée. Personne dans les environs à ce moment. On aurait dit que cela n'attendait que moi.

Isabelle

L'occasion fait le larron. Je suppose que tu n'as pu résister à la curiosité.

Louis

J'ai regardé ce qu'il y avait à l'intérieur, et là mes yeux ont chahuté. Un paquet de billets. Et des gros.

Rosine

Attends ! C'était des cinquante, pas des cinq cents.

Louis

Oui, mais là cela relève du cinéma fantastique.

Loïc

Pas pour tout le monde !

Louis

Tu veux dire des mecs qui travaillent dans le salement crade mais très juteux ?

Loïc

Précisément !

Louis

Leur taf ne doit pas être joli joli, mais du moment que cela leur rapporte...

Rosine

On ne regarde pas au sang ou au pus, et on engouffre le fric.

Isabelle

Le seigneur de la guerre... Et des salopards qui vendent de tout et du pire.

Louis

Chacun vend ce que sa conscience lui autorise.

Pierre

Ou son absence de conscience ?

Rosine

Parfois ! Mais apparemment, ce genre de manque ne leur pose pas des problèmes vertigineux de remords.

Isabelle

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes horribles.

Pierre

Visqueux, et avec de la bouse en guise de sentiments.

Rosine

Pour le coup, c'est gueudélem.

Louis

Excuse-moi frangine, mais là je n'ai pas pigé.

Rosine

« Dégueulasse » en loucheb. Avec tes lectures, tu devrais connaître.

Louis

Possible ! Parfois, j'ai des lacunes dans mon petit San A. du garot.

Rosine

Tu veux dire des calunes ?

Louis

Ce que tu voudras, et dans l'ordre des lettres qui te plaît.

Rosine

N'empêche que, pour quelqu'un qui se prétend spécialiste de la langue des mauvais garçons, ce n'est pas terrible.

Louis

Arrête ton reuch, Nébure ! Gueudélem, je n'ai jamais vu ça nulle part. Aussi je crois sérieusement que tu inventes.

Pierre

Les enfants... Arrêtez de vous quereller pour des pétales de « Rien du tout ».

Rosine

Le « Rien du tout » est une plante parfois biscornue, mais d'une grande beauté. Et extrêmement utile à la conversation non-usuelle.

Pierre

Revenons à nos biftons. À votre avis, d'où ce petit magot provient-il ?

Louis

Je ne sais pas. Sans doute un truc louche. D'autant que les billets semblent usagés. Dans ces conditions, pourquoi s'amuser à les remettre en liasses ?

Pierre

Je suppose, pour un échange entre margoulins souhaitant diminuer les risques d'identification par les numéros de série. Avec de vieilles coupures, on peut sans doute moins détecter leur provenance.

Louis

Possible ! En tout cas, puisque j'ai trouvé ce sac, et que son contenu ne peut nous faire que du bien, je propose qu'on le garde.

Loïc

Tu te rends compte que ce fric devait peut-être couvrir une transaction entre trafiquants de drogue ?

Louis

Je ne crois pas qu'ils règlent leurs dettes de cette manière. Trop de risques, justement, de voir disparaître l'oseille..

Loïc

Et encore plus pour le mariolle qui s'amuserait à leur chouraver leur blé.

Pierre

Attention, fiston ! Ton frère a raison. Ces mecs ne sont pas des plaisantins.

Loïc

Si tu leur fais un trou dans leurs comptes et qu'ils te repèrent, ils risquent de t'en forer plusieurs.

Rosine

Du genre garantis kalach et difficiles à boucher.

Louis

Ne nous emballons pas. Lorsque j'ai ramassé ce truc, il n'y avait personne aux alentours. Ce qui n'est guère fréquent dans le coin, mais il devait s'agir de l'exception qui confirme la règle.

Pierre

Si je te comprends bien, tu as eu de la chance ?

Louis

Il faut croire. Pour une raison que j'ignore, le Ciel devait veiller sur nous.

Isabelle

Pas rassurée

Ou l'enfer.

Rosine

Si quelqu'un épiait, et t'a suivi, cela risque de sacrément mal tourner. J'ai vu un film qui racontait l'histoire d'un brave type qui récupérait une mallette remplie de flouze appartenant à la mafia dans un accident de la route survenu au porteur. Les truands finissaient par le retrouver, et lui faisaient passer un sacré mauvais quart d'heure.

Louis

Possible, mais là nous ne nous trouvons pas dans un film.

Isabelle

Et si... Et s'il s'agissait d'une rançon destinée à payer la libération d'un enfant enlevé. Dans ce cas, il paraît que les kidnappeurs exigent souvent des billets usagés. Tu te rends compte que, s'il s'agit d'une telle horreur, conserver cet argent peut compromettre la survie d'un gosse ?

Louis

Là, j'avoue que ce serait moche ! Mais le rapporter sur place, s'il s'agit d'un paiement entre trafiquants, nous exposerait à double risque. Et dans le cas d'un enlèvement, je crains que le sort de la victime, malheureusement, soit déjà réglé. Ce serait tragique, évidemment. Mais si l'hypothèse de maman est bonne, nous ne pourrions guère que prier.

Pierre

Pour que les ravisseurs se ravisent et libèrent leur victime afin de ne pas encourir un juge-

ment trop sévère en cas d'identification ? Ou pour que la famille ait les moyens de payer une deuxième fois ?

Isabelle

Nous pourrions également le remettre à la police. Cela nous disculperait. Et eux sauraient sans doute mieux comment procéder.

Pierre

Je crains, tout de même, que nous devons rendre des comptes pour la subtilisation momentanée de ce fric maudit. Surtout en cas d'issue tragique d'un rapt d'enfant.

Louis

Putain, la guigne ! J'aurais mieux fait de laisser ce fichu sac à poisse où il se trouvait.

Isabelle

Tu ne pouvais réfléchir à toutes les conséquences possibles sur l'instant. Tu as cru bien faire.

Pierre

Et puis, c'est vrai que ce tas de grisbi douteux mais providentiel nous aiderait beaucoup. Alors, maintenant que le mal est fait...

Loïc

Autant en profiter ? C'est tout de même un peu dur ?

Isabelle

Qu'est-ce que tu suggères ?

Loïc

Nous pourrions remettre ce pognon du diable, en tout ou partie, à une œuvre de charité.

Rosine

Oui. Cela pourrait s'étudier.

Pierre

Sous prétexte de frais de gestion, ce sont souvent les pires escrocs.

Rosine

Ah, oui ! Il faut bien rembourser la pub.

Loïc

Et les petites gratifications des administrateurs.

Louis

Alors... On le garde ?

Pierre

Ma fois ! Si je m'écoutais...

Louis

Écoutons-nous, papa ! Écoutons-nous.

À cet instant, on frappe à la porte

Loïc

Merde ! Qui cela peut-il bien être ?

Isabelle

Sans trop y croire

Peut-être juste un voisin.

Pierre

À mi-voix, à tous

Espérons qu'il n'ait rien entendu.

À son fils

Refile ce fric dans le sac en vitesse, et allons voir.

Louis replace les liasses à leur emplacement d'origine et repose le sac, comme un simple objet de courses, après l'avoir soigneusement noué, sur la table.

Pierre va ouvrir la porte. Une belle femme entre, et s'exclame

le plus naturellement du monde :

Deus ex machina

Bonjour, tous !

Isabelle

Surprise par cette intrusion, et le ton curieusement cordial de l'arrivante

Bonjour, Madame !

Loïc

Séduit et intimidé simultanément par la beauté de la ravissante inconnue

Ou, si vous préférez, Mademoiselle !

Deus ex machina

Avec une certaine malice

Il paraît que maintenant, même pour une fillette de trois ans, il convient de dire « madame ». Sinon, ce que vous nommez les féministes hurlent et menacent de vous rééduquer au fouet.

Isabelle

Amusée, et argumentant avec une certaine logique

Du moment qu'il n'existe pas de terme équivalent pour les hommes...

Louis

Reprenant avec espièglerie, et le plaisir d'agacer le militantisme de sa sœur, un point d'histoire appris à l'école

Il me semble qu'au Moyen Âge, on employait le terme « Mon damoiseau ».

Rosine

Amusant ! Et tu aimerais qu'on t'appelle ainsi ?

Louis

Ma foi, si telle était la coutume... Et puis je trouve ce mot de salutation, dans la bouche d'une femme ne pensant pas comme un iceberg, plutôt joli.

Rosine

Même si les filles du lycée, avec une légère tendance à te considérer comme une carquette gentiment offerte à leur gloire, s'en servaient pour te désigner ?

Louis

En général, elles utilisent plutôt mon prénom. Mais si elles l'employaient avec un regard d'invitation non déguisée à en découvrir plus sur leurs rêves gentiment inavouables de transformer un garçon appétissant en fruit de dégustations mignonnes, pourquoi pas ?

Rosine

Déjà imbibé de codifications sexuelles... À pleurer !

Pierre

Interrompt d'un doigt sur la bouche cette chamaillerie à griffes mouchetées.

Puis il interroge avec civilité l'arrivante

Et vous, que préférez-vous ?

Deus ex machina

Vous pouvez utiliser « Madame ». Même si, dans mon cas, cela ne revêt pas une grande importance.

Loïc

Ah bon ? Pourquoi donc ?

Deus ex machina

Comme si cela relevait de l'évidence

Figurez-vous que, sous des dehors de femme attirante, je suis un androïde.

Loïc

Estomaqué

Oh punaise !

Pierre

Au risque d'effaroucher sa femme

Avec votre permission, sacrément bien imitée.

Deus ex machina

Je représente le sommet de la perfection en la matière. Mais je pourrais incarner aussi un homme avec autant de crédibilité.

Isabelle

Surprenant ! Mais je veux bien le croire. Et pourquoi avez-vous choisi d'apparaître sous le sexe féminin ?

Deus ex machina

Mes employeurs ont jugé que, comme votre famille comportait une majorité d'hommes, cela faciliterait la communication.

Fin de l'extrait

3 Le doigt magique de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joan.ott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : environ 12 minutes

Personnages

- Gustave : la soixantaine bien conservée, fortuné mais vulgaire.
- Olga : même âge, peu soignée, complètement fauchée mais bien éduquée.

Synopsis

Gustave et Olga, lui plutôt fortuné, elle fauchée comme les blés, foncent tous deux vers un paquet de billets contenus dans un sac plastique. Comme ils ne se voient pas, ils entrent en collision. Chacun prétend avoir vu les billets le premier. Ils ne sont pas du tout d'accord sur ce qu'il convient d'en faire.

Décor

Aucun. L'éclairage peut délimiter un trottoir.

Costumes

- Lui : très chic
- Elle : en loques

Gustave et Olga

Arrivent en fonçant tête baissée, l'un de cour l'autre de jardin, les yeux fixés sur un sac en plastique transparent abandonné sur le trottoir. Ils entrent en collision, tête contre tête centre scène.

Olga

Se frotte le front tout en ramassant le sachet

Aïe ! Aïe ! Ouille !

Gustave

Même jeu, en même temps qu'Olga

Merde !!! Pouvez pas faire un peu gaffe, non ?

Olga

Se relève, tout en tenant ferme le sachet par une anse.

Oh pardon ! Pardon Monsieur ! Désolée, vraiment.

Gustave

Se relève en même temps qu'Olga et tient de même le sachet par l'autre anse. Ils sont nez à nez.

Lâchez ça ! C'est à moi !

Olga

Pardon, mais je crois bien l'avoir vu la première.

Gustave

N'importe quoi ! C'est moi !

Olga

Sans vouloir vous contrarier le moins du monde, il me semble que non, Monsieur.

Gustave

Puisque je vous dis que c'est moi !

Olga

C'est faux. Mais puisque vous y tenez... Tenez : disons que nous l'avons avisé tous deux au même instant. Cela vous va-t-il ?

Gustave

Sûrement pas ! Vous pouvez vous gratter !

Olga

Mais si, réfléchissez : si nous l'avons vu en même temps, cela signifie qu'il nous appartient à tous deux.

Gustave

Ça va pas la tête ? Non mais quelle foldingue !

Olga

Soyez beau joueur : partageons.

Gustave

Déconnez pas ! Vous vous êtes un peu vue ? Comme si quoi que ce soit pouvait vous appartenir.

Olga

Parce que me voilà bien loqueteuse ?

Gustave

Exactement. Les clodos ne supportent pas le pognon. Il leur brûle les doigts, ils le claquent le plus vite possible, histoire de s'en débarrasser.

Olga

Je n'ai pas toujours été ce que vous me voyez devenue...

Gustave

J'en ai rien à taper de votre passé, et encore moins de votre avenir.

Olga

Vous êtes désobligeant.

Gustave

Vous allez lâcher, oui ?

Olga

Non.

Ils tirent chacun une anse du sachet, de plus en plus fort, jusqu'à le déchirer ou le retourner. Les liasses tombent au sol.

Gustave

Se précipite pour ramasser tandis qu'elle le regarde les bras croisés, narquoise.

Olga

Vous voilà bien avancé.

Gustave

Toujours ramassant

Qu'est-ce qu'elle baragouine, la vioque ?

Olga

Je ne baragouine pas, Monsieur. Je dis juste que vous voilà bien avancé.

Gustave

Et pas qu'un peu ! Regardez-moi un peu ça ! Un beau pactole !

Olga

Que nous allons diviser en deux parts égales une fois que vous aurez tout bien ramassé.

Gustave

Alors là ma vieille, tu te fourres le doigt dans l'œil ! Jusqu'au coude, que tu te le enfonces !

Olga

C'est fin !

Gustave

Ouais, et j'ai bien mieux ! Tu sais où tu peux te le fichier aussi ?

Olga

J'imagine sans trop de peine, mais non, voyez-vous, je n'y tiens pas.

Gustave

Regarde tout autour de lui.

Bon. J'ai tout ? Ouais, on dirait bien. Alors voilà, bien l'bonjour chez vous, moi je me trisse.

Olga

Non.

Gustave

Comment ça : non ? Ferait beau voir !

Olga

Vous ne bougez pas d'ici.

Gustave

Parce que tu vas me retenir, pauvre dingue ?

Olga

À votre avis ?

Gustave

Dans un grand éclat de rire

Tu me fais marrer, toi !

Olga

Vous m'en voyez ravie.

Gustave

Fait mine de s'en aller

Olga

Tend vers lui son index gauche

On ne bouge pas !

Gustave

Il lâche les billets, comme statufié, seul le visage reste mobile

Mais... mais... qu'est-ce que c'est que ce bordel !

Olga

Ce bordel, comme vous dites si joliment, est mon pouvoir.

Gustave

Quoi ?

Olga

On ne dit pas « quoi », mais « comment ».

Gustave

Mais c'est qu'elle me les brise menu, la traîne-savates !

Olga

C'est mieux déjà, beaucoup mieux. Langue verte, mais choisie.

Gustave

Tu vas me lâcher, oui ?

Olga

Personne ne vous tient, rien ne vous entrave, que je sache.

Gustave

Laissez-moi m'en aller. S'il vous plaît, Madame...

Olga

Vous voilà bien poli, tout d'un coup. Je suis certaine qu'avec un petit effort argotique, vous sauriez faire friser mes oreilles.

Gustave

Mais vous voulez quoi, à la fin, vous allez me dire ?

Olga

Des supplications. Mais en sabir châtié des faubourgs, et autant que possible ressuscité d'époques révolues.

Gustave

Mais je sais pas faire, moi. Je suis juste vulgaire, rien d'autre. En me creusant le citron, quelques répliques d'Audiard, peut-être, mais c'est bien tout.

Olga

Audiard conviendra parfaitement. Allons, Monsieur. Suppliez-moi en Audiard.

Gustave

Pas envie de supplier. Pas envie du tout. Et puis... rien ne me vient.

Olga

Autre chose, alors. Mais d'Audiard, n'est-ce pas ? Allons, je ne ferai pas la fine bouche.

Gustave

Celle-ci peut-être ? Elle vous irait bien : « À partir de novembre, pour les clochards, il n'y a plus que deux solutions : la Côte d'Azur ou la prison ».

Olga

Pas mal. Peut mieux faire. Quant à moi, ma préférence, ne vous en déplaise, irait plutôt à la Côte d'Azur. Une autre, et un peu vite !

Gustave

« Dans la flatterie, aucune précaution à prendre, aucune limite à respecter. On ne va jamais trop loin ».

Olga

Parce que vous espérez me flatter avec ça ? Oubliez, mon bon, oubliez ! Une autre !

Gustave

« Dans les situations critiques, quand on parle avec un calibre bien en pogne, personne ne conteste plus. Y'a des statistiques là-dessus »... Sauf que mézigue, de calibre, j'en ai pas.

Olga

C'est regrettable pour vous, je vous le concède volontiers.

Gustave

Ça va durer encore longtemps, ce cirque ?

Olga

Tant que cela me distraira. Pour l'heure, je ne suis point encore lassée. Une autre !

Gustave

C'est que je suis à cours, là...

Olga

Cherchez bien !

Gustave

Grandes grimaces. Visiblement, il cherche, puis trouve

« Si on t'avait foutu à la lourde chaque fois que t'as fait des conneries, t'aurais passé ta vie dehors. » C'est ce qui t'est arrivé, pas vrai ? T'as tellement déconné que te v'là à la rue, c'est ça ?

Olga

Vous ne savez rien de moi. Rien.

Gustave

Encore heureux ! S'il fallait s'apitoyer sur tous les clodos, on n'en finirait plus. Surtout ces derniers temps, ça pullule.

Olga

Eh oui, mon ami. Il n'y a pas que les escaliers de la butte qui sont durs aux miséreux. À présent, ce sont les trottoirs, les abris-bus, les porches... Allons, une dernière, et si elle

me met la joie au cœur, peut-être je vous libérerai.

Gustave

« Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière ».

Olga

C'est moi, la fêlée ?

Gustave

À votre avis ? Reconnaissez tout de même que vous en tenez une bonne couche, non ?

Olga

Peut-être, peut-être pas. Peut-être est-ce le monde entier qui est fêlé. Oui, peut-être bien que c'est le monde entier, et pas moi.

Gustave

Tout de même... Z'êtes un brin larguée, non ?

Olga

Parce que vous, vous ne l'êtes pas, peut-être ?

Gustave

Moi ? Pas le moins du monde !

Olga

Vous ramassez le premier sac qui traîne sur le trottoir sans vous préoccuper de qui pourrait vous voir, vous me l'arrachez des mains, moi qui l'ai vu la première, tout prêt à vous battre s'il le faut, avec une femme en plus, une pauvre sans défense, eh bien bravo ! Si ce n'est pas avoir un pet au casque, ça ! En tout cas, c'est d'un chic !

Gustave

Libérez-moi !

Olga

Quand j'aurai mon compte de citations. Là, nous n'y sommes pas, tant s'en faut.

Gustave

Combien ? Il s'en faut de combien ?

Olga

Ce n'est pas le nombre qui importe mais la qualité.

Gustave

Comme si on pouvait mettre en doute la qualité des répliques d'Audiard ! Non mais c'est un comble ! Pour qui elle se prend, la pouilleuse !

Olga

Je serais vous, je me parlerais plus poliment.

Gustave

Pardon ! Pardon !

Olga

*Ramasse lentement les billets qu'elle entasse dans son cabas sous l'œil désespéré de
Gustave*

Gustave

Vous n'allez pas tous les garder, vous m'en laisserez bien quelques-uns tout de même...

Olga

Nous verrons. Ce sera fonction des citations.

Gustave

Regarde tout autour de lui.

« Si les femmes s'occupaient de savoir d'où vient l'argent qu'elles dépensent, les bijoutiers fermeraient boutique ». Elle est bonne, celle-là ! Reconnaissez qu'elle est bonne !

Olga

Pas mal. Sauf que moi, le pognon, je sais d'où il vient, il me vient de ce trottoir. Quant aux bijoutiers, je les emmerde, j'ai jamais pu blairer ce qui clinque. Tu vois, pauv'con, moi aussi je peux m'y mettre à la vulgarité. C'est quand je veux. Et là, tout d'un coup, c'est curieux, j'ai envie. Ça doit être le flouze qui fait ça. Dès que t'en as, tu te sens plus pisser, les mots te sortent en bave, pire, en purin. Saloperie de pognon ! Pouah !

Elle crache dans son cabas

Gustave

Alors vous me les donnez, les biftons ? Allez, quoi ! Puisqu'ils vous débectent ! Y'en a pour combien, d'ailleurs, vous les avez comptés ?

Olga

Un peu que je les ai comptés, y'en a pour 10000 tout rond, en fafiots de 50. Tu te rends compte ? Avec mon doigt magique, je pourrais chouraver tout ce qui me plaît, je le pointe et paf ! statufiés, les boutiquiers. Mais non, ça me branche pas. Que veux-tu, c'est pas donné à tout un chacun d'être malhonnête. J'aime mieux faire la manche, tiens. Là au moins, je rencontre du monde. Du beau même, parfois. Ils me causent, je leur réponds dans ma belle langue, ils s'extasient, et ni une ni deux, ils sortent l'oseille. Bon, je m'en vais te déstatufier.

Gustave

Plus d'Audiard ?

Olga

Nan. Marre d'Audiard.

Gustave

Domage, il m'en restait une...

Olga

Tend vers lui son index gauche, mais replié

Tu te la gardes, j'en veux pas. Regarde mon doigt. Regarde-le bien.

Gustave

Je le regarde tout ce que je peux.

Olga

Encore ! Parce que c'est pas demain la veille que tu le reverras.

Fin de l'extrait

4 Dix mille Euros, pourquoi faire ? de Jacques Cabin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.cabin@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Bob, la cinquantaine
- Fred, la cinquantaine

Synopsis

Que faire de dix mille euros et en quoi cela changera t'il la vie des deux protagonistes ?
Quel est le prix de leurs rêves ?

Bob

Dix mille euros, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec dix mille euros ?

Fred

Tu plaisantes ? Dix mille euros, on parle de dix mille euros ! Tu n'as pas l'air de te rendre compte tout ce qu'on peut faire avec une telle somme ?

Bob

Je me rends surtout compte de ne qu'on ne peut pas faire avec dix mille euros... à peu près tout

Fred

Bob, tu me fatigues... je te préviens que si tu laisses passer cette occasion, je m'en vais, tu m'as entendu, je prends mon unique valise et je me tire d'ici... pour toujours

Bob

Pour deux jours, comme la dernière fois que tu as fait ta crise... peut-être que tu tiendras trois jours cette fois, qui sait, avec un peu de courage ?

Fred

Je suis sérieux Bob

Bob

Naturellement que tu es sérieux, tu es toujours sérieux et c'est ça ton problème... tu prends tout au sérieux

Fred

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Bob

Tu crois vraiment qu'ils vont laisser dix mille euros dans leur coffre et en prime le clamer sur les toits... réfléchis un peu... cette annonce n'est qu'un piège grossier

Fred

Tu crois ?

Bob

Evidemment

Fred

Quand même, on parle d'une belle somme... j'ai jamais tenu dix mille euros dans ma main. Le maximum que j'ai du touché, c'était mille deux cent euros, la fois où on a du vendre la voiture...

Bob

Voilà, imagine dix mille euros, ça représente dix voitures aussi pourries que la notre..pas de quoi pavoiser

Fred

Je l'aimais bien notre bagnole, elle sentait bon le cuir

Bob

T'es pas difficile... Fred, je te le dis, je ne prendrai aucun risque pour moins d'un million d'euros, au dessous de cette somme, le jeu n'en vaut pas la chandelle

Fred

Un million d'euros, comme tu y vas, pourquoi pas un milliard d'euros ?

Bob

Pourquoi pas ?

Fred

Mon pauvre Bob, tu perds les pédales

Bob

Je ne suis pas ton pauvre Bob mon pauvre Fred et j'ai les pieds sur terre, bien plus que toi... imagine un instant que tu aies cette somme dans ta poche, qu'est-ce que tu en ferais ?

Fred

Je ne sais pas... on commence pour se payer un super gueuleton à l'Auberge Noire avec foie gras, champagne, saumon fumé et tout le toutim, une vraie indigestion

Bob

Bon, tu t'en tires pour quoi, trois quatre cent euros ? Et après ? Tu fais quoi ?

Fred

On se rachète une nouvelle bagnole, la même que l'autre mais en rouge vif

Bob

En rouge vif ?

Fred

J'ai toujours adoré les voitures rouge vif, ça en jette, tu ne trouves pas ?

Les gens en voiture rouge vif paraissent plus heureux que les autres

Bob

Tu ne me l'avais jamais dit

Fred

Tu ne me l'avais jamais demandé

Bob

Passons... tu viens de dépenser le reste de ton argent d'un coup et je ne suis même pas certain que tu aies assez... voilà tes dix mille euros envolés en une journée

Fred

Oui, mais quelle journée... à marquer d'une pierre blanche comme disait ma mère... une journée dont on se souviendra toute la vie, ça vaut la peine, tu ne crois pas ?

Bob

Pour retomber dans la routine ordinaire dès le lendemain... non merci

Fred

Quel rabat-joie tu fais... j'ai déjà l'odeur du cuir des sièges de la voiture dans les narines et le gout du champagne dans la bouche... quel délice !

Bob

Tu vois bien que tu n'as pas besoin de ces dix mille euros puisqu'il te suffit d'en imaginer les bienfaits pour les ressentir vraiment

Fred

C'est pas pareil... j'en ai assez de rêver ma vie, tu comprends Bob, je voudrais faire partie de la fête moi aussi, danser avec les autres convives du bal

Bob

De quel bal parles-tu ?

Fred

Tu le sais très bien

Bob

Admettons que j'ai envie participer à tes réjouissances, ce qui n'est pas le cas, tu t'en doutes, combien de temps cela va t'il durer, un mois, six mois, guère plus d'un an à mon avis... et après ?

Fred

Bob, je veux ces dix mille euros !

Bob

Fred désolé d'avoir à te le dire mais personne ne t'a invité à la moindre fête depuis des années, tu n'es inscrit sur aucune liste de convives

Fred

Raison de plus... je vais répondre à l'annonce... tout de suite !

Bob

Fred ! Je te l'interdis !

Fred

Pour une fois qu'on a une petite chance de voir le bout du tunnel, je ne veux pas la laisser passer

Bob

Relis moi le texte de l'annonce, à haute voix, peut-être en comprendras-tu toute l'ironie

cette fois ?

Fred

L'annonce me paraît très claire et sans ambiguïté. Femme âgée très malade cherche compagnie pour une durée d'une année, salaire dix mille euros...

Bob

Dix mille euros pour une année de travail, ça ne représente pas un gros salaire mensuel, soit dit en passant

Fred

Peut-être mais l'annonce ne dit pas en quoi consiste le travail. S'il s'agit d'une simple compagnie, l'offre est alléchante et qu'y a-t-il d'extraordinaire ou d'ironique dans ce texte, rien du tout, je le trouve limpide ? Une dame d'un certain âge, assez riche pour offrir dix mille euros, ne veut pas finir sa vie seule, entre ses médicaments et ses infirmières... où vois-tu un piège, j'y vois plutôt un appel à l'aide ?

Bob

Fred, comme tu es naïf ! Si elle était si riche, crois-tu qu'elle aurait besoin de passer une annonce dans la presse locale pour trouver un candidat ? Elle devrait avoir déjà tout ce qu'il faut à la maison, domestiques et bonniches à discrétion... si elle a recours à ce stratagème, c'est qu'il y a anguille sous roche

Fred

Anguille sous roche, j'adore cette expression, elle aurait plu à ma mère... dommage que tu ne l'aies pas connue, c'était une femme forte, très cultivée... un femme de caractère comme on dit

Bob

Ne détourne pas la conversation Fred

Fred

Je t'ai dit que j'allais répondre à cette annonce et je vais le faire, illico presto... je n'en peux plus d'essayer de vendre des vieilleries à des imbéciles qui n'y connaissent rien et marchandent sur tout... si ma mère me voyait sur le marché par tous les temps, elle en ferait une jaunisse, la pauvre...

Bob

Il me semble que tu parles beaucoup d'elle ces derniers temps

Fred

C'est vrai, je n'arrête pas de rêver d'elle. Je croyais l'avoir complètement oubliée et la voilà qui ressurgit dans mes nuits...

Bob

On ne commande pas à ses rêves, pas plus qu'à ses espoirs, on les subit, un point c'est tout...

Fred

Je croyais bien l'avoir bannie de ma vie pourtant

Bob

Il faut croire que non... Les morts sont tenaces, tu sais, ils ne nous lâchent pas aussi facilement qu'on le souhaiterait

Fred

Dire qu'elle n'était même pas présente à l'enterrement de papa

Bob

Je l'aimais bien ton père, c'était un brave homme, un peu naïf comme toi... tu lui ressembles beaucoup

Fred

Je sais, ça agaçait assez ma mère. « On dirait ton père », c'était sa phrase favorite quand elle voulait me vexer... mais ça ne me vexait pas du tout, au contraire... je crois qu'il faut écrire au journal qui transmettra le message, il y a un numéro sous le texte de l'annonce, question de discrétion, je suppose

Bob

Tu recommences, Fred... viens on va faire un tour, tu as besoin de respirer un peu d'air frais, te voilà intoxiqué par les vapeurs du passé

Fred

Pas du tout... écoute ça... chère madame, en réponse à votre annonce, je vous propose de vous rencontrer afin que nous puissions discuter de votre proposition... qu'est-ce que tu en penses ? C'est assez sobre, non ?

Bob

Tu n'enverras pas cette lettre, je te l'interdis ! Fred, tu m'écoutes ?

Fred

Où sont passés les enveloppes, on ne retrouve jamais rien dans cette maison... c'est un tel fouillis, on dirait notre stand sur le marché. J'ai toujours eu horreur du fouillis, l'encombrement m'étouffe, ça m'empêche de respirer

Bob

Première nouvelle... je te rappelle que c'est toi qui a eu l'idée de nous lancer dans la brocante

Fred

Moi ? Tu plaisantes !

Bob

Absolument pas

Fred

J'aime les beaux objets, c'est vrai, je ne le nie pas mais je ne veux plus me laisser envahir par eux, ils ont fini par peser sur nous, pire que le couvercle d'un cercueil

Bob

Un cercueil, rien que ça ?

Fred

Bob, si tu tiens à moi, laisse moi envoyer ce message... ces dix mille euros, j'en ai besoin pour remonter à la surface et reprendre ma respiration... ces dix mille euros me sauveront, qu'est-ce que je dis, nous sauverons la vie...

Bob

Tu es sûr que tu n'as pas de fièvre ? Laisse moi toucher ton front. Tu dois couvrir quelque

chose, une grippe morale ?

Fred

Oh tu peux sortir le thermomètre si ça te chante... mais aucun appareil ne pourra mesurer ma détresse, oui ma détresse quand je suis en face d'un client potentiel qui me regarde avec le même mépris qu'il porte sur nos vieilleries, il me semble que c'est moi qui suis à vendre et que le type rejette d'un simple regard... dans ses yeux, je ne suis qu'un déchet sans valeur

Bob

C'est à ce point là ?

Fred

Oui

Bob

Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Fred

Tu m'aurais écouté ?

Bob

D'accord, ça va encore être de ma faute

Fred

Mais non... ah, voilà une enveloppe. Je ne te demande pas où sont les timbres, j'en achèterai un à la poste

Bob

Fred, tu as bien réfléchi, même si cette annonce est sérieuse, tu te vois torcher la cul d'une vieille rombière à longueur de journée en attendant qu'elle ferme les yeux définitivement pour toucher tes dix mille euros ? franchement, tu t'imagines en lardin pendant une année ?

Fred

Et qu'est-ce que nous sommes sur le marché ? Des semi clochards, ni plus ni moins, même les autres brocs nous regardent de travers... ils voient ben que nous ne faisons pas partie de leur monde... deux ex-prof de français reconvertis en chiffonniers et qui tirent le diable par la queue... ça doit bien les faire rire quand on a le dos tourné

Bob

Tirer le diable par la queue... encore une expression de ta mère je suppose

Fred

Oui, mais là c'est toi qui détourne la conversation... j'y vais, j'en ai pour un petit quart d'heure...

Bob

Fred, s'il te plaît... ne fais pas ça...

Fred

Tu veux venir avec moi, ce serait sympa d'aller se balader ensemble, ça fait des lustres qu'on a pas fait un tout en ville, l'un à coté de l'autre, comme deux touristes...

Bob

Non, je n'ai aucune envie de sortir avec ce temps

Fred

Il y a cinq minutes, tu me proposais d'aller nous balader

Bob

C'était pour te détourner de ton idée ridicule

Fred

Tu te rappelles quand on se mêlait un troupeaux d'étrangers avec leurs fanions et leurs casques sur les oreilles ? On suivait leur conférencière comme deux toutous, elle se demandait qui sont ces deux là, je ne me souviens pas les avoir vus sur le bateau... ça la perturbait la pauvre. Arrivés au terme de la visiter, on saluait la femme, car c'était souvent une femme et on éclatait de rire en partant...

Bob

C'était infantile

Fred

Oui, mais tellement amusant... j'y vais

Bob

Et bien, bon voyage mais je te préviens, je n'irai pas changer les couches d'une vieille toquée

Fred

Personne ne te le demande Bob. Tu pourras rester derrière ton stand et te les geler tant que tu veux... moi, je te les ramènerai ces dix mille euros. je te le promets

Bob

Une promesse à présent. Tu es vraiment prêt à tout

Fred

A tout ! Mais tu l'avais compris

Bob

Tu as gagné, je t'accompagne... ça ne me fera pas de mal de sortir un peu et puis tu serais bien capable te tromper dans l'adresse

Fred

C'est ça... dis-moi Bob, tu regrettes le temps où tu enseignais ?

Bob

Pas vraiment

Fred

Moi non plus... les élèves ne valaient pas mieux que les clients, ils passaient leur temps à me juger... je ne connais rien de plus cruel que le regard d'un élève qui vous dévisage une heure durant

Bob

Tu as vu cette queue, à croire que la ville entière s'est donnée rendez-vous devant le guichet. Je parie qu'il doit y avoir au moins une dizaine d'imbéciles dans notre genre dans cette file pour répondre à l'annonce

Fred

Tu crois ?

Bob

Oh oui et en faisant un peu attention, on devrait pouvoir les repérer

Fred

Vraiment ?

Bob

Oui, il suffit d'observer les pauvres types dans notre genre qui croient que dix mille euros va changer quelque chose dans leur vie de merde

Fred

Et on les reconnaît à quoi ces pauvres types ?

Bob

A leurs chaussures aussi usées que leurs espoirs... regarde nos pompes...

Fred

Bob !

Bob

Je te propose une chose, on les repère et on les élimine un par un à la sortie de la poste, qu'est-ce que tu en dis ?

Fred

T'es sérieux ?

Bob

D'après tout... tu as remarqué qu'à partir du moment où on se retrouve à poireauter dans une fille d'attente, on a tout de suite la mine d'un idiot ?

Fred

Pourquoi tu dis ça ?

Bob

Regarde autour de toi, ouvre les yeux, on dirait des gamins qui attendent pour se faire réprimander par l'instituteur... regarde, cette femme qui renifle n'a t'elle l'air complétement débile et ce type qui mord les lèvres et celui qui dodeline de la tête et cette autre qui tire sur sa jupe trop courte, elle sait parfaitement qu'elle est trop courte et pourtant elle l'a mise ce matin... amusant non ?

Fred

Tu n'aimes personne

Bob

C'est vrai et tu ne peux pas savoir à quel point c'est délicieux et reposant

Fred

Même moi ?

Fin de l'extrait

5 Santé Bonheur Prospérité de Isabelle Callis-Sabot

Pour demander l'autorisation à l'auteur : isabelle.sabot@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Victor
- Christophe, frère de Victor
- Adèle, sœur de Victor

Synopsis

Victor convie son frère Christophe et sa sœur Adèle à un apéritif. Le motif de cette invitation va se révéler des plus surprenants.

Décor

Un salon ordinaire.

Une bouteille de champagne (pleine d'eau !), quatre coupes, des biscuits apéritif.

Un grand sac plastique rempli de papier (pour simuler un sac rempli de billets). On peut utiliser un sac poubelle.

Costumes

Vêtements de la vie courante

Au lever du rideau, Victor sert le champagne

Victor

Il lève son verre, les autres l'imitent

À la tienne, frérot ! À la tienne sœurette.

Adèle et Christophe

Ensemble

À la nôtre !

Victor

Santé, bonheur et prospérité !

Ils boivent, mangent quelques biscuits

À propos de prospérité, cette nuit, j'ai rêvé que je trouvais 10 000 € !

Adèle

C'est peut-être un rêve prémonitoire !

Christophe

Et tu les trouvais comment, tes 10 000 € ?

Victor

Je rentrais d'un concert. Il était tard, il faisait nuit, la bise soufflait, violente, glaciale. Les rues étaient désertes...

Adèle

On s'y croirait !

Victor

Soudain, au pied d'un lampadaire, je vois un gros sac plastique fermé par un simple bout de ficelle. Il avait dû être déplacé par le vent. Je le prends pour le mettre dans le bac à ordures tout proche. Mais comme je ne veux pas le jeter n'importe où, à cause du tri sélectif, je l'ouvre.

Adèle

Moqueuse

Je te reconnais bien là ! Écolo jusque dans tes rêves ! Un vrai maniaque !

Victor

Vexé

Oh ! ça va !

Christophe

Continue.

Victor

Et là ! je constate avec stupeur qu'il est rempli de billets de banque !

Christophe

Intrigué

Et tu en as fait quoi, de ton fameux sac ?

Victor

Je l'ai ramené à la maison.

Christophe

Et après ?

Victor

Après, j'ai fait l'inventaire. J'ai compté 200 billets usagés de 50 €. Soit un total de 10 000 €.

Christophe

Étonné

Tu arrives à calculer en dormant ?

Adèle

Moqueuse

Il n'est pas comptable pour rien ! Les chiffres le hantent jour et nuit !

En aparté

Je comprends pourquoi il est resté célibataire !

Christophe

Ensuite ?

Adèle

Toujours moqueuse

Il a rencontré la femme de sa vie !

Victor

Agacé

Ensuite, je me suis réveillé.

Christophe

Domage, on ne connaîtra pas la fin !

Victor

Mais dites-moi, au lieu de plaisanter, vous feriez quoi, vous, si la même chose vous arrivait ?

Christophe

Dans les rêves ?

Victor

Sérieux

Non, dans la vraie vie.

Adèle

N'importe quoi !

Christophe

C'est impossible !

Victor

Je vous demande juste d'imaginer.

Ils réfléchissent

Adèle

Moi, déjà, je ne toucherais pas à un sac plastique qui traîne dans la rue.

Christophe

Moi je l'aurais ouvert, comme toi. Enfin, je veux dire, comme dans ton rêve. Mais je ne l'aurais pas ramené chez moi. Je l'aurais remis à sa place et je serais parti. Incognito. Un tel pactole, mieux vaut ne pas y toucher. Ça peut provenir d'un braquage, du trafic de drogue, de la revente d'armes, ou d'une rançon.

Victor

À Adèle

Figure-toi un instant, Adèle, que tu découvres ce que contient le sac. Tu ferais quoi ?

Adèle

Je l'amènerais au commissariat.

Victor

Pour qu'on t'accuse d'en avoir dérobé une partie ? Qu'on te mette en garde à vue ?

Adèle

Si tu n'as rien à te reprocher, tu ne risques rien. Tu signes une déposition et tu repars la conscience tranquille.

Christophe

Le mieux est encore d'appeler la police et d'attendre qu'elle arrive.

Victor

Et entre temps, tu tombes sur les malfrats qui viennent récupérer leur butin. Et là, tu y laisses la vie.

Adèle

Bien réfléchi, puisqu'il s'agit d'argent sale, au lieu de l'apporter au commissariat, je le prendrais pour l'offrir à une œuvre caritative. Autant qu'il serve à faire le bien.

Victor

Je te vois arriver avec ton sac plastique...

Il imite la voix et les manières de sa sœur

Bonjour, j'ai un cadeau pour vous, 10 000 € en liquide !

Il reprend sa voix

Ça n'a aucun sens !

Adèle

Finally, cet argent sale, puisqu'il est si difficile de s'en débarrasser, eh bien, j'en profiterais. Je m'offrirais des petits plaisirs par-ci, par-là. Ni vu ni connu... jusqu'à épuisement du stock.

Christophe

Franchement, Adèle, je te trouve égoïste. Moi, je n'en profiterais pas tout seul, je partagerais avec vous. 10 000 € divisé par 4, ça fait 2 500 € chacun.

Victor

J'apprécie ta générosité, Christophe. Mais quoi qu'il en soit, vos méthodes s'apparentent à du blanchiment ! Je vous croyais plus honnêtes.

Adèle

Exaspérée

Ce que tu peux être rabat-joie !

Moment de silence. Ils boivent et mangent

Christophe

D'abord, qui vous dit que c'est de l'argent sale ? Tant qu'on ne connaît pas le propriétaire du magot, on ne peut rien décider.

Adèle

Qui aurait l'idée de mettre autant de billets dans un sac plastique ?

Christophe

Une personne âgée, par exemple...

Adèle

À la limite, elle cacherait le sac dans une armoire, ou sous son lit. Mais elle ne le balancerait pas dans la rue !

Victor

Et comment tu t'y prends pour retrouver le propriétaire ? Tu postes une annonce sur les réseaux sociaux ? Tu colles des affiches dans le quartier ? Tout le monde va se proclamer

propriétaire et réclamer le sac !

Christophe

Et s'il s'agissait de faux billets ? Tu y as pensé, Victor ?

Victor

Je sais reconnaître les vrais des faux billets. En plus, j'ai un détecteur...

Adèle

Elle lui coupe la parole

Mais dans tes rêves, tu peux te tromper !

Christophe

Il perd patience

Écoute, Victor, ton histoire est complètement stupide. Maintenant ça suffit. Parlons d'autre chose.

Adèle

Oui, tu nous agaces. Tu nous convies à un apéro entre frères et sœur, et tu nous soules avec tes fantasmes d'argent ! Je n'en vois pas l'intérêt. Changeons de sujet !

Victor

En colère

Vous en feriez quoi, de ces 10 000 € ? Mettez-vous d'accord une bonne fois pour toutes !

Il se lève, furieux, et se dirige vers les coulisses

Pendant ce temps, je vais prendre l'air sur le balcon.

Il disparaît

Adèle

Interloquée

Je ne l'ai jamais dans un tel état. Il nage en plein délire. Son rêve l'a traumatisé. Il ferait mieux de le raconter à un psy.

Christophe

Finissons-en. Donnons-lui une réponse pour qu'il se calme.

Adèle

Tu as raison. Finissons-en.

Adèle et Christophe se resservent à boire pour se donner du courage. Puis ils se concertent en aparté

Christophe

Très fort et en direction des coulisses

Victor, nous avons décidé d'apporter le sac au commissariat.

Victor

Depuis les coulisses

Vous êtes certains ?

Adèle et Christophe

Ensemble et solennellement

Oui, Victor !

Victor

Depuis les coulisses

Vraiment certains ?

Adèle et Christophe

Ensemble et solennellement

Oui, Victor !

Victor

Depuis les coulisses

C'est votre dernier mot ?

Adèle et Christophe

Ensemble et exaspérés

C'est notre dernier mot, Victor !

Fin de l'extrait

6 Argent, trop cher d'Eric Beauvillain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeauvillain@free.fr

Durée approximative : 8 minutes 32

Personnages

- Ghislain Berthier : pauvre gars qui n'a jamais de bol et se met toujours dans des situations impossibles
- Commissaire Grand-Marnier

Synopsis

Ghislain Berthier est interrogé par le commissaire Grand-Marnier après avoir rapporté un sac en plastique contenant 10 000 euros.

Décor

Une salle d'interrogatoire d'un poste de police.

Costumes

Contemporain. De tous les jours pour Ghislain Berthier, de police ou gendarmerie pour le commissaire Grand-Marnier (à qui l'on pourra donner un autre grade que Commissaire le cas échéant)

La salle d'interrogatoire.

Ghislain Berthier est là depuis déjà plusieurs heures et ça se sent dans ses habits froissés, cheveux légèrement ébouriffés, traits tirés. Le commissaire entre.

Grand-Marnier

Bonjour.

Berthier

Ah ! Enfin, ça fait des heures que je suis là à attendre sans

Grand-Marnier

Popopopopop, on se calme...

Berthier

Oui, mais je n'ai rien à me reprocher et

Grand-Marnier

Popopopop, j'ai dit...

Berthier

Oui, mais tout de même il

Grand-Marnier

Popopop

Berthier

Oui mais je

Grand-Marnier

Popop...

Berthier

Mais...

Grand-Marnier

Pop ?

Ghislain veut parler mais a compris et finit par se taire.

Grand-Marnier observe une seconde ou deux et, satisfait, s'assoit

Grand-Marnier

Commissaire Grand-Marnier, on va tout reprendre depuis le début...

Berthier

Mais j'ai déjà tout expliqué à au moins cinq personnes !

Grand-Marnier

Popop, j'ai dit ! Expliqué, mais pas à moi. Donc, nom, prénom.

Berthier

Ghislain Berthier.

Grand-Marnier

Avec un H ?

Berthier

Oui.

Grand-Marnier

Où ça ?

Berthier

Aux deux...

Grand-Marnier

Aux deux quoi ?

Berthier

Au nom et au prénom.

Grand-Marnier

Vous les mettez où, les H ?

Berthier

Après le G et le T, mais vous avez ma carte d'identité...

Grand-Marnier

Pas faux.

Berthier

On peut en venir au fait, parce que je suis là depuis au moins cinq heures et

Grand-Marnier

Popop. Il faut le temps, pour se renseigner, procureur, préfecture, tribunal...

Berthier

Mais pourquoi ? J'ai rien fait de mal !

Grand-Marnier

Ah ! Pardon... Vous êtes mal parti, monsieur Berton...

Berthier

Berthier.

Grand-Marnier

Monsieur Berthier.

Berthier

En quoi je suis mal parti ? J'ai trouvé un sac, là, dans la rue, il y avait dix milles euros dedans, je vous l'ai ramené, qu'est-ce que j'ai fait de mal, hein ?

Grand-Marnier

Bien, nous sommes le 22 septembre. Vous avez trouvé ce sac dans la rue. Quand ?

Berthier

Je l'ai dit à vos collègues ! Lundi dernier ! Je me souviens très bien puisque je revenais d'une inauguration, une exposition d'un ami...

Grand-Marnier

Lundi dernier. Donc le 18.

Berthier

Non, lundi dernier dernier. Celui d'avant. Le 11.

Grand-Marnier

Il faut être clair, monsieur Bertou...

Berthier

Berthier.

Grand-Marnier

Monsieur Berthier. Après, vous vous étonnez qu'on y passe du temps, mais si vous n'êtes pas précis...

Berthier

Je suis précis. Lundi 11. Lundi 11 septembre. Aux alentours de 22h40. Rue des Fossés. Approximativement aux environs du 38 de la rue. Je suis assez précis, là ?

Grand-Marnier

Parfaitement.

Berthier

Donc, je trouve un sac contenant dix mille euros, je vous le rapporte. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ?

Grand-Marnier

Ah. Déjà, vous savez qu'il y avait dix mille euros, monsieur Bertin...

Berthier

Berthier.

Grand-Marnier

Monsieur Berthier.

Berthier

Ben j'ai compté. C'était quand même surprenant... J'étais... Berthierahou, quoi...

Grand-Marnier

Que je résume. Lundi 11 septembre, aux alentours de 22h40 et aux environs du 38 rue des Fossés, vous trouvez un sac d'argent, vous comptez et vous êtes wahou.

Berthier

Je l'ai pas compté là, je suis rentré chez moi...

Grand-Marnier

Ah ! Vous l'avez compté chez vous.

Berthier

Ben oui, j'allais pas sortir tous ces billets de 50 comme ça, dans la rue...

Grand-Marnier

Donc, lundi 11 septembre, vous rentrez chez vous et vous comptez dix mille euros en billets usagés de 50 et vous êtes wahou.

Berthier

Voilà. Et je vous les ai ramenés.

Grand-Marnier

Ce lundi 22 septembre.

Berthier

Oui.

Grand-Marnier

Onze jours après.

Berthier

Ben oui, mais bon, j'ai pas eu le temps...

Grand-Marnier

Vous n'avez pas eu le temps. En onze jours.

Berthier

Ben non, le lendemain, je bossais tôt et toute la journée... Le mercredi, je sais plus... Enfin, bref, j'ai laissé le sac chez moi, en sécurité dans l'armoire et aujourd'hui, comme j'avais un jour de congé, je suis venu.

Grand-Marnier

Ah. Vous l'avez laissé chez vous en sécurité dans l'armoire...

Berthier

Oui, pour pas qu'on me le vole.

Grand-Marnier

Ah. Pour pas qu'on vous le vole, je note, monsieur Bertoir.

Berthier

Berthier.

Grand-Marnier

Monsieur Berthier.

Berthier

Bon, vous pouvez me dire ce que j'ai fait ? Je suis un honnête citoyen, je trouve de l'argent, je le rapporte...

Grand-Marnier

Popopop... Vous le rapportez... Onze jours plus tard...

Berthier

Parce que j'ai pas eu le temps de passer plus tôt. Mais je l'ai rapporté, c'est bien l'essentiel, non ?

Grand-Marnier

Non ! L'essentiel, c'est onze jours plus tard ! Selon l'article 2276 du Code civil, vous devez confier tout objet trouvé, le sac d'argent en l'occurrence, le restituer au commissariat de police ou à la gendarmerie la plus proche. De préférence dans un délai de vingt-quatre heures. Et là, on est à onze jours...

Berthier

Mais mais mais je savais pas... Je l'ai ramené, je...

Grand-Marnier

Popop. Onze jours ! On est dans ce qui ressemble à un vol. Le remords vous aura fait rendre l'argent, mais il semble qu'il y ait vol... Vous risquez jusqu'à un an d'emprisonnement, ainsi qu'une amende maximale de 1.500 euros.

Berthier

Quoi ??? Mais je les ai ramenés, les billets !

Grand-Marnier

Usagés, les billets... Etrange... Si l'origine de cet argent s'avère suspecte, une enquête peut être ouverte. Ce qui est le cas. D'où la durée de votre présence ici, procureur, magistrature, préfecture... Surtout qu'on ne sait pas... Vous ramenez dix mille euros. Mais combien y avait-il au départ, hein ?

Berthier

Mais mais mais... Mais j'ai tout ramené, je vous le jure !!!

Grand-Marnier

Pour en être sûr, on a procédé à une perquisition...

Berthier

Chez moi ?

Grand-Marnier

Chez vous.

Fin de l'extrait

7 La nuit où Modeste a trouvé dix mille euros de Georges Floquet

Pour contacter l'auteur : geoviflokoff@yahoo.fr

Durée approximative : 15mn

Personnages

- Modeste
- Le policier
- La policière
- Le Nabot
- Le planton
- Les deux acolytes

Synopsis

Dans le square en bas de chez lui, Modeste a trouvé un sac en plastique contenant deux cent billets de cinquante euros. Que fera-t-il de ce pactole ? Le garder ?... Le remettre à la police ?... L'offrir à une association ?... La réponse ne tardera pas à se manifester

Décor : Le modeste salon du modeste appartement de Modeste, modestement meublé.

Costumes : Contemporains.

Modeste

(Soupesant le paquet)

Ça pèse quand même son poids, deux cent billets de cinquante euros ; à zéro-neuf gramme le billet, cela représente un poids de cent quatre-vingt grammes ; le tout faisant la coquette somme de dix mille euros. *(Pause)* Dix mille euros que j'ai trouvés dans ce sac en plastique, lui-même dans l'une des poubelles du square juste en bas de chez moi. *(Pause)* Lorsque j'ai vu ce sac, là, j'ai pensé à... Non, je n'ai pensé à rien. Je l'ai sorti du panier, et j'ai vu les liasses bien rangées, dix par dix, chacune entourée d'un bracelet ; et à ce moment-là, je me suis dit : « À vue de nez, Modeste, il y en a pour dix mille balles. »... L'habitude. Je suis un modeste employé de banque, qui tous les jours, du lundi au vendredi, compte des billets ; alors, ils n'ont plus de secrets pour moi. *(Temps)* Ceci étant dit, qu'est-ce que je vais faire de tout cet argent ?... *(Catégorique)* Hors de question que je le garde. C'est peut-être de l'argent volé, ou de l'argent qui n'a pas eu le temps d'être blanchi ; et puis, à modeste employé de banque, modeste salaire ; et si je commence à tout le dépenser, on va se méfier ; et si je ne le dépense pas, à quoi ça sert que je le garde ? *(Temps)* Le mieux serait que... *(Petite réflexion)* Bien sûr. Pourquoi n'y ai-je pas pensé tout de suite ! Où amène-t-on les objets que l'on trouve ? Objets que quelqu'un de distrait aurait perdu ?... À la police, bien sûr. À la police. Ces braves et honnêtes fonctionnaires, sauront mieux que quiconque ce qu'il faut en faire. *(Pause)* Oui, dès demain, j'apporterai ces dix mille euros au commissariat de mon quartier.

Noir bref

L'éclairage devra faire comprendre que la scène qui suit est due à l'imagination de Modeste

Décor : Le bureau d'accueil d'un commissariat.

Le planton

(Derrière le comptoir, apercevant Modeste, il va pointer son index vers lui et déclamer)

« Oublie toute espérance, ô toi qui entres ici... »

Modeste

(Mal à l'aise)

P... Pardon ?

Le planton

(Rigolant)

Je plaisantais, monsieur. Je citais l'enfer de Dante. Vous connaissez ?

Modeste

Euh...

Le planton

Ça ne fait rien. Dites-moi ce qui vous amène.

Modeste

(Posant le sac en plastique sur le comptoir)

Ceci.

Le planton

Qu'est-ce donc ?

Modeste

À l'intérieur de ce sac, monsieur l'agent, se trouvent deux cent billets de cinquante euros, en coupures usagées.

Le planton

(Regardant à l'intérieur du sac)

Donc, deux cent billets de cinquante euros. Ce qui nous fait... *(Il commence à réfléchir)*

Modeste

Dix mille euros.

Le planton

(Péremptoire)

Taisez-vous ! Laissez-moi calculer ! *(Petit temps)* Dix mille euros.

Modeste

C'est bien la somme que je vous ai annoncée.

Le planton

Je ne suis pas censé vous croire ; alors que vous, vous êtes obligé... de me croire, bien entendu, parce que je suis assermenté.

Modeste

Oui, oui, je vous demande pardon.

Le planton

Pardon accordé. *(Il se met à sortir les liasses)* Donc, dix mille euros. Où les avez-vous

trouvés ?

Modeste

Dans une poubelle du square en bas de chez moi.

Le planton

Quand ?

Modeste

Hier... ou plutôt, aujourd'hui.

Le planton

Décidez-vous : hier ou aujourd'hui ?

Modeste

Hier et aujourd'hui, monsieur l'agent. Quand j'ai aperçu le paquet dans la poubelle, nous étions hier à minuit moins une ; lorsque je me suis approché, il était minuit ; et enfin, lorsque je l'ai pris, aujourd'hui avait une minute.

Le planton

(Se grattant la tête)

Admettons. Donc, vous dites l'avoir trouvé dans le square en bas de chez vous ?

Modeste

Oui.

Le planton

Et que faisiez-vous dans ce square en bas de chez vous à cette heure inhabituelle ?

Modeste

J'avais une insomnie, alors je suis allé m'y promener.

Le planton

Une insomnie, hein ?... Et vous en avez souvent, des insomnies ?

Modeste

Monsieur l'agent, avec tout le respect que je vous dois, qu'est-ce que le nombre de mes insomnies a à voir avec ces dix mille euros ?

Le planton

Monsieur, ici c'est moi qui pose les questions. Je reconnais, en effet, que vos insomnies n'ont rien à voir. Votre vie privée, ne regarde que vous.... *(Avec un petit sourire sardonique)* Tant que vous n'êtes pas en garde à vue.

Modeste

Va-t-on placer en garde à vue, un honnête citoyen qui est venu amener un sac contenant dix mille euros ?

Le planton

Vous m'auriez amené un sac de bonbons ou de linge sale, je l'aurais pris, je vous aurais remercié, et, à l'heure actuelle, vous seriez dehors, l'esprit dégagé, apaisé, tranquille ; mais, en m'amenant ce sac rempli de billets de banque, il est de mon devoir de vous poser quelques questions. Par exemple : qui me prouve qu'il n'y avait pas vingt mille euros,

et que vous en avez gardé la moitié, pour me faire croire qu'il y en avait que la moitié ?

Modeste

Monsieur l'agent, j'ai coutume de ne jamais faire les choses à moitié. C'est tout, ou rien. Soit je gardais le sac, en me gardant bien de venir vous l'amener ; soit je vous l'amenais, en me gardant bien de les garder.

Le planton

Je n'ai pas bien saisi votre raisonnement, mais en ce qui concerne le contenu de ce sac, c'est votre parole contre la mienne. Une petite perquisition chez vous, permettra de confirmer ou infirmer mes dires. (*Pause*) Mais, admettons. Hier, ou plutôt aujourd'hui à une minute, vous trouvez ce sac contenant deux cent billets de cinquante euros, et... (*Il consulte sa montre*) vous vous décidez à me l'amener, dix heures cinquante et une minutes plus tard. Alors, je vous pose la question : qu'avez-vous fait durant tout ce temps ?

Modeste

Je me suis couché, j'ai dormi, je me suis réveillé, j'ai pris mon petit déjeuner, j'ai pris ma douche, je me suis brossé les dents, je me suis habillé, et je suis venu.

Le planton

Quelqu'un peut le confirmer

Modeste

Non, je vis seul.

Le planton

Pas d'alibi, donc.

Modeste

(*Vexé*) Dites tout de suite que je les ai volés, et mettez-moi en garde à vue.

Le planton

Ce n'est pas l'envie qui me manque.

Modeste

Pourquoi serais-je venu vous restituer le montant de mon larcin ?

Le planton

Faute avouée, et à demi pardonnée.

(*Silence*)

Modeste

Bon, que fait-on, vous le prenez ?

Le planton

Bien sûr. (*Il prend le sac et le pose sur son bureau*)

Modeste

Donc, je peux partir.

Le planton

Donc, vous devez rester.

Modeste

Mais pour quelle raison ?

Le planton

(Levant les yeux au ciel. Comme s'il s'adressait à un interlocuteur invisible)

Il demande : « Mais pour quelle raison ? »... Il y en a qui n'ont honte de rien. *(Regardant Modeste droit dans les yeux)* Monsieur, vous nous amenez un sac en plastique, contenant deux cent billets usagés de cinquante euros... *(Il sot une liasse et la renifle)* qui sentent une poudre blanche illicite, et vous voulez repartir blanc comme neige ?

Modeste

Mais je suis blanc comme neige ! Je suis employé de banque.

Le planton

(Dans un rire)

Employé de banque !!! Savez-vous combien nous en avons arrêtés de ces employés de banque qui se disaient blanc comme neige, et qui piquaient dans la caisse ?

Modeste

Je connais, hélas, les statistiques. Mais celui qui pique de l'argent dans la caisse, ne va pas le rendre au commissariat.

Le planton

Très juste. En nous apportant ce sac, rempli de billets, vous vous êtes comporté en citoyen modèle.

Modeste

Vous le reconnaissez !

Le planton

Oui, et je vous tire mon képi.

Modeste

Donc, je peux m'en aller.

Le planton

Si cela dépendait de moi, je n'y verrais aucun inconvénient. Malheureusement, je ne suis qu'un simple planton, et, cette décision revient à mon supérieur, l'OPJ ; et, croyez-moi, c'est un méticuleux. L'autre jour, par exemple, un citoyen est venu m'apporter un billet de cent euros qu'il avait trouvé dans la rue, il l'a mis en garde à vue, durant quarante-huit heures. Il l'a mis à nu... au sens figuré, bien entendu. Tout y est passé : ses parents, ses frères et sœurs, ses liaisons, ses compte bancaires ; bref, la totale. *(Insistant)* Pour cent euros !! Alors vous, qui en rapportez cent fois plus, je n'ose pas imaginer la teneur de votre garde à vue. *(Il lève les bras en signe d'impuissance. Déclamant)* « Oublie toute espérance, ô toi qui entres ici... »

Noir rapide

Décor : Le salon de l'appartement de Modeste. Éclairage normal.

Modeste

(Le sac entre ses mains)

Non, non, mon espérance, je me la garde. Hors de question que je mette un seul pied dans cet antre. *(Il soupèse le paquet)* Il faut que je trouve une autre destination à tous ces billets. *(Petit temps)* Une assoc' ?... Oui, mais laquelle ? Dans ce pays il y a plus d'associations que d'adhérents. Et puis je me vois mal leur amener dix mille euros cash en billets

usagés de cinquante, qui sentent, de surcroît, une poudre blanche illicite. Non, non, encore plus risqué que de l'apporter au commissariat. Et puis bon, la garde à vue, les questions à n'en plus finir, ce sont mes délires paranoïaques. Je lis trop de polars... de mauvais polars, je tiens à le préciser... Et quand bien même, un inspecteur un peu trop zélé me mette en garde à vue, qu'ai-je à me reprocher ?... Rien. Absolument rien. Quant à me trouver un avocat, le cas échéant, j'en ai toute une brochette dans ma famille : mon parain, ma marraine et mes deux cousins le sont. (*Pause*) Tiens ; voilà ce que je vais faire. Demain je les appelle, je leur explique le tout et leur demande conseil. Hop ! (*Il regarde sa montre*) Il serait temps que j'aille me coucher. (*Regardant le sac rempli de billets*) Et toi, mon vieux, tu vas dormir avec moi... sous le matelas. On n'est jamais trop prudent, comme disait l'autre.

(Il sort. La scène reste vide quelques instants, puis on entendra des coups frappés à sa porte)

Voix de policier

Ouvrez, police !! (*Grands coups*) Ouvrez la porte !! (*Côté jardin, une lumière s'allume. Nouveaux coups à la porte*) Ouvrez, police !! (*La scène s'éclaire à nouveau. Modeste la traverse en bâillant. Nouveaux coups*) Police, ouvrez !!

Modeste

(*Ébahi*) Police ? Mais que me veut la police ? Il y a eu un hold-up à ma banque ? Mais, dans ce cas, pourquoi sonner chez moi ? (*Levant la voix*) Qu'est-ce que vous me voulez ?

Voix du policier

Ouvrez-moi, et vous le saurez.

Modeste

C'est cela. Et qui me dit que vous n'êtes pas un cambrioleur ?

Voix du policier

Je vais vous en donner du cambrioleur. Ouvrez ou je défonce la porte.

Modeste

(À lui-même)

Oui, c'est vraiment la police. Les cambrioleurs sont plus discrets. (*Au policier*) Le vais entrebâiller la porte, et vous me montrerez votre carte.

(Il entrebâille la porte)

Voix du policier

(Passant sa main dans l'entrebâillement) Tenez, voici ma carte, celle de ma collègue, et le mandat de perquisition.

Modeste

(Prenant le tout)

Un mandat de perquisition ?

Voix du policier

En bonne et due forme.

(Modeste ouvre, le policier et la policière se ruent sur lui, et le plaquent contre le mur)

Le policier

Où tu les as mis ?

Modeste

Quoi ?

Le policier

Fais pas l'idiot. Nous savons que c'est toi qui les as.

Modeste

Mais quoi ! Qu'est-ce que je suis supposé avoir ?

La policière

Mon collègue t'a dit de ne pas faire l'idiot. Tu sais très bien pourquoi nous sommes ici.

Modeste

Non, je ne le sais pas.

Le policier

(À la policière)

Fouille la maison, ma biche, moi je vais le menotter, et le cuisiner.

(La policière s'exécute elle commence la fouille. Modeste st menotté)

Modeste

Mais qu'est-ce que vous cherchez, à la fin ? Je suis un honnête employé de banque

Le policier

On va t'en donner de l'honnête employé de banque. Allez, dis-nous où tu l'as mis, si tu ne veux pas voir ton appartement sans dessus dessous !

Modeste

(Après un court instant)

Ah ! Vous voulez parler du...

Le policier

(Le coupant. Ironique)

Exactement. Du... *(Il laisse la phrase en suspens)*

Modeste

... Sac contenant...

Le policier

(Le tapant affectueusement sur la joue)

Oui, c'est bien mon coco, je vois que la mémoire te revient. Allez, encore un petit effort. Du sac contenant...

Modeste

(Petite voix)

... Dix mille euros ?

Le policier

De mieux en mieux. Allez, encore un dernier petit effort. Dix mille euros en billets...

Fin de l'extrait

8 Petite somme, grandes conséquences de Pascal Martin

Pour contacter l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Jeanne-Clothilde
- Alain-Benoît

Les deux personnages ont au moins 50 ans.

Synopsis

Au sein d'un couple de riches bourgeois, l'épouse rentre avec les mains ensanglantées. Elle rapporte une sacoche contenant 10 000 Euros et une arme. Elle a assisté à un braquage et a récupéré une partie de l'argent. Cet événement est le déclencheur de la prise de conscience de sa condition de femme peu considérée par son mari. Ce qui entraînera le basculement de sa vie.

Décor : Salon ou terrasse de la grande bourgeoisie

Costumes : Luxueux

Alain-Benoît lit un magazine luxueux (par exemple sur les yachts ou les montres) dans un fauteuil.

Jeanne-Clothilde entre. Elle est un peu décoiffée, elle tient une sacoche bon marché à la main et elle a des traces de sang sur les mains. Elle se laisse lourdement tomber dans un fauteuil.

Alain-Benoît

Eh bien ma Chère, vous voici bien dépenaillée. Auriez-vous été prise dans une échauffourée durant les soldes ?

Jeanne-Clothilde

Très spirituel, vraiment. Sachez que la notion de soldes n'existe pas avenue Montaigne ¹.

Alain-Benoît

Au temps pour moi. Je reconnais bien volontiers mon ignorance sur la façon dont vous acquérez vos toilettes. Je me contente de payer les factures.

Jeanne-Clothilde

Votre ignorance n'est guère étonnante de la part de quelqu'un qui va chez le même tailleur depuis des décennies, comme son père et son grand-père avant lui.

Alain-Benoît

Que voulez-vous, j'aime la sérénité inhérente à la tradition. Et donc, pourquoi nous infligez-vous cette coiffure hirsute et cet immonde cabas ? Quelque fantaisie carnavalesque peut-être dont vous auriez omis de m'informer ?

Jeanne-Clothilde

Pas le moins du monde. J'ai trouvé ce sac dans la rue.

¹ L'avenue Montaigne à Paris est la rue où se trouvent les boutiques des maisons de haute couture

Alain-Benoît

Allons bon ! Nos impôts ne servent-ils pas à payer du personnel communal pour s'acquitter du ramassage des déchets afin que vous n'ayez pas à vous en préoccuper personnellement ?

Jeanne-Clothilde

Il se trouve que ce sac contient de l'argent et qu'il m'a semblé opportun de ne pas le laisser traîner.

Alain-Benoît

J'imagine que vous comptez le donner à l'une de vos œuvres caritatives, car vu la taille du cabas, il ne doit pas contenir grand-chose.

Jeanne-Clothilde

Il contient 10 000 Euros.

Alain-Benoît

C'est bien ce que je disais. Vous auriez tout aussi bien pu le laisser sur place. Il aurait sans doute fait le bonheur d'un indigent passant par là, plutôt que de vous en encombrer. Sans compter que vous risquez d'être contaminée par je ne sais quelle infection que peut porter ce détritrus.

Jeanne-Clothilde

Vous avez raison. Je vais me laver les mains.

Alain-Benoît

Alain-Benoît regarde un peu plus précisément les mains ensanglantées de Jeanne-Clothilde.

D'ailleurs vos mains sont d'une étrange couleur. Ne me dites pas qu'en plus de collecter des immondices sur la voie publique, vous vous êtes lancée dans le ménage ou le bricolage. Nous disposons de personnel pour cela.

Jeanne-Clothilde

Ne vous inquiétez pas. Ce n'est ni du cambouis, ni de la peinture. Il s'agit du sang de la personne à qui appartenait la sacoche.

Alain-Benoît

Je pense au contraire que j'ai tout lieu de m'inquiéter. Vous avez pu être infectée par toutes sortes d'affections plus graves les unes que les autres : l'hépatite, le COVID... que sais-je encore...

Jeanne-Clothilde

Je vais les nettoyer immédiatement.

Elle sort un flacon de gel hydro-alcoolique de son sac à main et se nettoie les mains.

Alain-Benoît

Compte-tenu de la présence du sang du propriétaire de cette besace sur vos mains, ferai-je preuve d'une curiosité déplacée si je vous demandais s'il vous l'a remise de son plein gré ou non ?

Jeanne-Clothilde

Il m'est assez malaisé de répondre à votre question, qui par ailleurs, est on ne peut plus légitime, car voyez-vous quand je lui ai pris sa sacoche, cette personne venait de mourir.

Donc on ne peut pas dire qu'elle n'était pas d'accord pour que je la prenne. Mais si l'on pousse le raisonnement un peu plus loin, on peut considérer que si elle n'était pas décédée, elle n'aurait sans doute pas accepté de me céder son sac.

Alain-Benoît

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble bien que dépouiller un mort est un acte réprimé par la loi.

Jeanne-Clothilde

C'est bien le cas en effet.

Alain-Benoît

Ne le prenez pas mal, ma Chère, mais quelle lubie vous a prise de vous approprier ainsi le bien d'autrui en de si morbides circonstances ? Pour une somme, qui plus est, totalement dérisoire.

Jeanne-Clothilde

Je pense que c'est ce qu'on appelle une montée d'adrénaline.

Alain-Benoît

Mon Dieu ! Ne me dites pas que vous êtes sujette à ce genre de manifestation incontrôlée.

Jeanne-Clothilde

Je crains que si. J'avoue que c'est la première fois que cela m'arrive. C'est assez inattendu et tout à fait enivrant. Cela ne vous est-il jamais arrivé ?

Alain-Benoît

Dieu m'en garde !

Jeanne-Clothilde

C'est une sensation assez... comment dire euphorisante qui vient des...

Alain-Benoît

Je vous en prie, ma Chère, épargnez-moi les détails. Expliquez-moi plutôt comment vous en êtes arrivée à subtiliser à cette défunte personne ses effets personnels.

Jeanne-Clothilde

Je ne pense pas qu'on puisse dire que ce sac lui appartenait réellement. Enfin, le sac, si peut-être, mais certainement pas son contenu. Enfin, si l'on considère qu'il lui appartenait, le contenu, pas le sac, ce n'était pas depuis très longtemps.

Alain-Benoît

Êtes-vous certaine que la durée de possession du contenu du sac par cette personne change quoique ce soit au fait que vous l'ayez pris sans son consentement après son décès ?

Jeanne-Clothilde

Dans la mesure où le contenu du sac était le fruit d'un hold-up qui venait d'avoir lieu sous mes yeux, je pense que le droit de propriété de cette personne sur le contenu du sac est discutable.

Alain-Benoît

En effet, vous marquez un point. Toutefois, ce qui est vrai pour cette personne est vrai pour vous également. Je crains que le fait de voler un voleur ne vous range pas pour autant dans la catégorie des bienfaitrices du genre humain.

Jeanne-Clothilde

Oh, mais je ne revendique rien de tel, mon ami.

Alain-Benoît

Vous m'en voyez fort aise. Voici ce que je vous propose pour clore ce regrettable incident sans que votre réputation et la mienne aient à souffrir de rumeurs déplaisantes. Je vais appeler mon ami avocat Maître Duponchel afin qu'il remette en votre nom cette besace à la police, en expliquant que vous avez pris l'initiative citoyenne de la sécuriser par devers vous afin de pouvoir la restituer le plus rapidement possible à son propriétaire légitime, en l'occurrence la banque.

Jeanne-Clothilde

C'est tout à fait exclus.

Alain-Benoît

Je vous demande pardon ?

Jeanne-Clothilde

Je garde le sac et son contenu.

Alain-Benoît

Mais qu'est-ce qui vous prend Jeanne-Clothilde ? Vous n'allez pas sombrer dans la délinquance à votre âge et avec votre standing ?

Jeanne-Clothilde

J'ai ramassé cette sacoche, personne ne m'a vu et le seul témoin est mort. La malheureuse s'est prise une balle et il a fini sa course à mes pieds. C'est un signe du destin. Je garde le sac, c'est comme ça.

Alain-Benoît

Mais enfin Jeanne-Clothilde, soyez raisonnable. De l'argent on en a autant qu'on en veut. Vous avez crédit illimité sur votre carte Master Platinum Plus. Ne me dites pas que vous avez besoin de 10 000 malheureux petits Euros.

Jeanne-Clothilde

Je les ai trouvés, ils sont à moi. Un point c'est tout. L'argent que je peux dépenser avec la carte Master Platinum Plus, c'est le vôtre, ce n'est pas vraiment le mien.

Alain-Benoît

Mais puisque que je vous le donne cet argent, c'est le vôtre. Vous en faites ce que vous voulez. (*un temps*). OK, j'ai compris, vous en voulez plus, c'est ça ?

Jeanne-Clothilde

Pas du tout. Vous n'avez rien compris.

Alain-Benoît

Vraiment, ce n'était pas la peine de faire toute cette mise en scène grotesque. Il suffisait de me demander d'augmenter le montant du virement sur votre compte et c'était réglé. Vous savez comme je trouve détestable d'aborder les questions d'argent entre nous. Allez, je double le montant du virement et on n'en parle plus. J'appelle Duponchel pour qu'il nous règle tout ça avec la police et la banque.

Alain-Benoît sort son téléphone portable.

Jeanne-Clothilde

Rangez immédiatement ce téléphone. C'est la première fois de ma vie que j'ai de l'argent vraiment à moi...

Alain-Benoît

A vous, à vous... c'est quand même le produit d'un vol. Vous êtes une receleuse, voilà ce que vous êtes.

Alain-Benoît se lève pour prendre le sac des mains de Jeanne-Clothilde.

Allons, faites preuve de discernement et de bon sens. Donnez-moi cette sacoche.

Jeanne-Clothilde

Reculant

N'approchez pas. Je garde ce sac, un point c'est tout.

Alain-Benoît

Voilà ce que je vous propose. Vous allez me remettre cette sacoche et je vais la confier à Duponchel à son cabinet. Les numéros des billets sont maintenant connus de la police, donc il faut les rendre. Vous ne pourrez pas les dépenser sans vous faire repérer. Vous imaginer le scandale ! Sur le chemin du retour, on fait un saut avenue Montaigne, je vous offre un joli sac chez Dior, ensuite on s'arrête à ma banque et je fais mettre 10 000 Euros dedans. Qu'en pensez-vous ?

Jeanne-Clothilde

Je t'ai dit que je gardais le pognon, t'es con ou quoi ?

Alain-Benoît

Jeanne-Clothilde, je vous en prie, ne soyez pas grossière. J'essaie de trouver une solution honorable pour nous sortir tous les deux de ce mauvais pas. Je vous prierais d'y mettre un peu du vôtre.

Le téléphone portable d'Alain-Benoît sonne. Il décroche.

Ah, mon cher Duponchel, vous tombez bien... Oui, je suis au courant... Elle est ici avec moi... Bien entendu, la sacoche aussi... Je me proposais justement de vous l'apporter à votre cabinet pour que vous régliez cela en toute discrétion avec les autorités. Vous imaginez bien que nous n'avons pas besoin de ce genre de publicité... Non, pas du tout, elle n'a rien volé, elle a mis la sacoche à l'abri en attendant de la restituer... Ah, ah, ah... Franchement, cher ami, qu'aurait-elle besoin de voler 10 000 Euros ? C'est une goutte d'eau dans le montant de ses dépenses mensuelles !... Mais si, je prends cela à la plaisanterie, mon Cher... Vous dramatisez bien trop... Oui, je vous écoute... Ah oui... Ah bon... Ah quand même... Dans ce cas, évidemment... Je n'avais pas toutes ces informations, sinon, vous pensez bien que... Oui, entendu. Nous vous attendons cher ami.

Il raccroche et il se sert un whisky bien tassé.

Ma chère, les informations que vient de me communiquer Maître Duponchel apporte un éclairage tout à fait différent sur la situation. Aussi je me permets d'insister pour que vous me remettiez cette sacoche.

Il tente de d'attraper la sacoche, mais Jeanne-Clothilde esquive et sort un pistolet avec lequel elle le met en joug

Jeanne-Clothilde

Bouge pas connard.

Alain-Benoît

Allons bon, encore ce langage grossier. Cela ne vous ressemble pas Jeanne-Clothilde et cela ne sert pas vos intérêts. Je ne saurais trop vous encourager à vous ressaisir. Maître Duponchel sera ici dans quelques minutes afin de mettre au point notre stratégie de défense. J'espère que d'ici-là vous aurez recouvré vos esprits.

Jeanne-Clothilde

Je l'emmerde Duponchel. Et tous les autres et toi aussi. Trente ans que je me fais chier à jouer le rôle de la bonne épouse. Que je m'occupe de l'intendance, des réceptions, du personnel de maison. Que j'organise tes vacances, tes déplacements professionnels, tes repas de famille. Que je veille à l'éducation des enfants, à leur scolarité, à leurs fêtes d'anniversaires. Que je...

Alain-Benoît

Attendez voir, vous n'allez quand même pas me faire le coup de la charge mentale avec le train de vie que je vous offre ?

Jeanne-Clothilde

Elle tire en l'air.

Tu m'interromps pas quand je parle, c'est clair ?

Alain-Benoît

Vous ajouterez sur votre liste de prévenir le plâtrier pour réparer le plafond.

Jeanne-Clothilde

Elle tire par terre en direction d'Alain-Benoît

Qu'est-ce que t'as pas compris dans « Tu m'interromps pas quand je parle » ?

Alain-Benoît

Je vous écoute.

Jeanne-Clothilde

Trente ans à m'occuper de tout et à ne jamais recevoir la moindre considération. Le moindre compliment, le moindre remerciement, le moindre geste d'affection.

Alain-Benoît

Je crois que ça nous fait du bien de parler...

Jeanne-Clothilde

Moi je parle, toi tu écoutes et tu la fermes. Alors quand j'ai vu les braqueurs sortir de la banque, je me suis cachée parce que ça tirait tous les sens. Et puis, le hasard à fait qu'un des braqueurs, qui, en fait, était une braqueuse, se prenne une balle et finisse sa course à mes pieds en lâchant son flingue et son sac. Elle était salement amochée et je savais qu'elle ne s'en sortirait pas. Je ne me l'explique pas, mais j'ai eu de la peine pour elle. C'est là que j'ai vu défiler ma vie de merde et que je me suis dit qu'il était temps de passer à autre chose.

Fin de l'extrait

9 Argent quand tu nous tiens ! de Joëlle Gaidry-Petit

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joelle.langrognet@orange.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages 3H2F/2H3F

- Firmin : SDF
- La Duchesse Brigitte de Lacamelaut
- Simone : amie de Firmin, dame de « petite vertu »
- Agent de police 1
- Agent de police 2

Synopsis

Tôt le matin, un SDF découvre une femme apparemment alcoolisée, endormie sur son banc. Non loin, il y a un sac plastique rempli de billets, posé à côté d'une poubelle. Qui est cette femme ? Qui a déposé ce sac ? Que faire de cet argent tombé du ciel ? Simone, une amie pleine de bons sens, vient porter main forte à Firmin pour dénouer cette histoire « à dormir debout ! »

Décor et accessoires

- Une rue. Un banc. Un sac plastique insignifiant posé non loin d'une poubelle (*remplir le sac de liasses de billets de cinquante.*)
- Un caddy à roulettes avec des choses dedans (*une baguette de pain qui dépasse un peu.*)
- Une souris mécanique. (souris et miaulement de chat.)

Costumes

- Contemporain pour Firmin (un pansement sur l'index, prévoir une canette de bière).
- La Duchesse : en tailleur style « Chanel ». Femme distinguée. Un collier de perles autour du cou. Un beau bracelet au poignet. Sac à main de marque.
- Simone : robe chatoyante, des chaussures à talons, bijoux de pacotille. Un sac cabas contenant notamment un poudrier et un rouge à lèvres.
- Les 2 agents de police (*hommes ou femmes*) sont en uniformes.

Une rue. Un banc. Un sac plastique à côté d'une poubelle. Au lever de rideau, on voit Firmin traînant un chariot de courses à roulettes. Il vient de visiter les vide-ordures du coin. Soudain il voit une femme, somnolente, assise. Elle tient son sac à mains serré contre elle,

Firmin

Sacré nom de dieu, V là autre chose ! Y a qu'à moi que ça arrive !

Il pose son chariot, secoue la femme avec énergie, puis l'examine consciencieusement.

M'dame, M'dame, réveillez-vous, réveillez-vous !

Après avoir déposé sa bière, il s'agenouille en remettant la jupe, la veste et les souliers bien en place. Il semble content de lui, se recule pour mieux voir.

Ah, c'est mieux ainsi ! Je ne peux pas laisser ça comme ça ! Faut pas toucher les scènes

de crime qu'ils disent ! C'est bien beau ! C'est bon pour attirer les ennuis !

Il se retourne et regarde autour de lui.

Pas un chat ! C'est beau Paris à cinq heures du mat... ! Paris s'éveille, tu parles ! En plus la bourgeoise, elle dort comme une marmotte !

Il la renifle, remet aussi de l'ordre dans sa coiffure.

Comme ça c'est mieux... Faut pas être négligée quand on est belle comme le jour ! Un vrai bouquet de printemps ! De plus, elle sent rudement bon ! Elle sent pas le pipi de chat c'est moi qui vous le dis ! Un flacon de cette cochonnerie, avec le prix, moi je bouffe tout le mois ! Je sais ma femme, enfin mon ex-femme sentait pareil, ça me coûtait bonbon !

Il lui examine le dessus de la tête, lui ouvre la bouche.

Conforme ! Pas de sang, pas pris de coup sur la tête c'est déjà bien ! Comme qui dirait il lui manque que la parole pour qu'elle reprenne le cours de sa vie ! Foutue bonne femme ! Elle a encore du rouge à lèvres ! Pas brusquée comme qui dirait !! Son bonhomme y pourrait s'en occuper un peu ! Comme dit Dutronc (*il fredonne*) je n'ai pas sommeil ! Sauf que moi, si, j'ai sommeil ! Pas dormi avec tous ces rats qui courent partout ! Les gars de la ville ils ont foutu de la mort au rats partout ! Faudra pas s'étonner si les chats y tombent comme des mouches ! Ces bestioles faut voir comme ça repeuplent, ça grouillent de partout ! Les rats et les chats c'est kif kiffe pareil ! Ah, le boulot ! Aux jeux Olympiques ils ont intérêt à faire gaffe aux nuisibles comme ils disent, car ce serait pas de chance que les bestioles grimpent les rives de la Seine ! On veut faire du canoë, on veut faire de ceci, de cela, enfin, faut voir. Déjà y a le bordel avec les punaises de lit ! Les hôtels je vous le dis pas ! Bon c'est pas le tout, je fais quoi ? Une belle emmerdée et je ne peux pas la laisser comme ça merde alors !

Il crie fort.

Ou, ou, ou ou ! Braves gens, c'est l'heure !

Petit temps. Personne ne répond.

Bon je change de tactique. Foutus parisiens, roupillent encore ou font semblant.

Il se met à hurler, les mains rassemblées autour de la bouche.

Au feu, au feu !! Appelez les pompiers nom d'un chien, debout là-dedans !

On entend un pas, un claquement de talons. C'est Simone.

Simone

Elle baille, semble lasse. Elle avance prudemment.

C'est toi, c'est toi Firmin ? C'est toi qui gueule ainsi !!

Firmin

Agacé.

Non, c'est le Père Noël Simone ! Je gueule pas ! J'appelle à l'aide !

Simone

S'approche doucement, se penche sur la femme toujours endormie.

C'est qui la bourgeoise alignée sur ton banc ? Ne me dis pas que tu l'as ? Non ? Du beau monde ! Elle sent le parfum à dix kilomètres à la ronde !

Firmin

Désarmé.

Si ça pouvait faire fuir les rats ! Sais pas qui c'est ! Je faisais la tournée des poubelles tout en avalant une bonne bière et pan, je la trouve là ! Je sais pas d'où elle sort celle-ci !

Simone

Tourne prudemment autour du corps, puis elle palpe le collier de perles

Pas de la « gnognotte ! » Ce sont de vraies perles !

Firmin

Frappant la main de Simone.

Touche pas Simone, touche pas ! Faudrait pas le casser ! C'est fragile ces choses-là !

Simone

T'inquiètes mon loulou, je vais pas le casser ! Dis, Firmin, elle a quoi ta bourgeoise ? Elle est pas morte des fois ? T'as prévenu les keufs ?

Firmin

Ce qu'elle a ? T'en as de bonne ! J'en sais foutre rien. Ah si ! Elle dort, c'est sûr. Les keufs, ah non pas prévenus. Ils m'ont coffré la semaine dernière pour ivresse sur la voie publique comme ils disent. Alors c'est pas pour moi. J'ai rien vu, rien entendu, je l'ai juste trouvée là, sur mon banc !

Simone

Intriguée, reniflant autour de l'inconnue.

Ta trouvaille, tu veux que je te dise, elle a picolé ! Tu sens pas une odeur de « bibine ? »

Firmin

Si, j'ai senti comme tu dis. C'est pas le grand rouge, ni le petit blanc. Vois-tu ça me ferait gerber ! Du champagne je dirais avec un soupçon de... (*petit temps*), attends voir si ! Avec un soupçon de Marie, zut je sais plus le nom ça se termine en AR. Binard ou Bizard. C'est un digestif, ça coule tout seul mais faut pas en abuser !

Simone

Se dirige vers la poubelle.

Moi j'appelle pas les poulets ! Ils m'ont mis un pruneau il y a tout juste deux jours pour... bon enfin tu sais... Dis c'est quoi le sac là-bas ?

Simone désigne le sac plastique posé juste à côté de la poubelle.

Firmin

Il finit sa canette de bière.

Touche pas Simone, on sait jamais !

Simone

Elle frôle le sac du bout du pied, avec dégoût.

Pas de danger, je te le laisse. Je ramasse jamais les choses qui traînent ! Déjà à cause des rats et du covid, c'est pas prudent.

Simone s'éloigne un peu, tourne le dos à Firmin. Elle sort de son cabas un poudrier et un tube de rouge à lèvres pour se refaire une beauté pendant que Firmin ramasse le sac et regarde prudemment à l'intérieur. Il écarquille les yeux, se frotte les cheveux. On voit Firmin tirer un billet de cinquante euros du sac plastique. Effaré, il remet le billet dans le sac.

Il s'empêche de crier puis repose immédiatement le sac plastique en reculant.

Simone

Se tournant vers Firmin complètement abasourdi.

Dis, Aladin, t'as vu un fantôme ??

Firmin

Reprenant ses esprits.

Rien, rien. T'as raison Simone, le sac il pue je vais le foutre dans la poubelle ! Les gens sont tellement flemmards qu'ils mettent à côté ! Moi je ne fais jamais ça !

Il dépose sa canette de bière dans la poubelle. Il semble réfléchir.

Dis moi "ma pu-puce" d'amour, si tu allais me chercher un café ? Avec cette histoire j'ai pas eu le temps. Tu vas « Chez Jojo » au coin de la rue et tu fais marquer sur mon compte. T'en prends un aussi pour toi ! Prends en un aussi pour la princesse !

Simone

Tout en rangeant ses affaires de maquillage dans son sac.

D'accord, d'accord mon gars. Les croissants c'est pour moi, je reviens.

Simone s'éloigne en roulant des hanches. Firmin se précipite sur le sac. Il s'en empare et s'assied sur le banc à côté de la femme.

Firmin

Regardant autour de lui, puis tournant la tête de la femme en sens inverse, pour l'empêcher de voir ce qu'il fait.

Y a pas de caméra cachée ? C'est quoi ce bordel ?

Fébrilement, il sort des liasses de billets de cinquante euros. Il mouille son index à chaque nouvelle liasse. (Petit temps).

Bon dieu, dix mille euros ! Les biffetons ce sont des vrais et je m'y connais ! Je préfère ceux-là que ceux du distributeur. Tiens donc, voyons voyons...

Il palpe. Il examine les numéros de séries à la lumière, prend une pile dans sa poche pour voir le filigrane, hume l'argent avec volupté... (petit temps.)

Moi on ne me le fait pas ! Qu'est-ce que ça sent bon ! Qu'est-ce que ça sent bon ! J'avais oublié comme ça sentait si bon ! Pourtant on entend dire que l'argent n'a pas d'odeur ! Et bien c'est faux !

Le public peut voir la femme qui se réveille. Elle essaie de tourner la tête. Firmin l'en empêche et range les billets précipitamment dans le sac plastique. Ensuite, il met le sac plastique dans son chariot de courses.

La femme

Encore alanguie.

Qui dit que je sens bon ?

Firmin

Il se lève, encore choqué, et se tient face à l'inconnue.

C'est moi. Oui, oui, je disais que vous sentez bon. Bon comme un bonbon !

La femme

Elle regarde autour d'elle. Semble chercher quelque chose. Elle serre son sac à mains contre elle, apeurée.

Où suis-je ?

Firmin

Amusé.

Sur MON banc, chère madame.

La femme

Oh pardon, pardon très cher. À qui ai-je l'honneur ?

Firmin

Appelez-moi Firmin, chère madame.

La Femme

Charmée, elle tend sa main.

Enchantée. Moi je suis la Duchesse Brigitte de LACAMELAUT. Appelez-moi Brigitte, très cher !

On entend un bruit de talons, c'est Simone qui revient avec deux gobelets de café et un sachet de viennoiseries.

Firmin

S'emparant des gobelets. En donne un à Brigitte qui remercie de la tête.

Simone, je te présente madame la duchesse Brigitte de LACAMELAUT !

Simone

Intimidée, fait une révérence à la Duchesse qui se lève.

Bonjour madame la Duchesse. Moi c'est Simone, Simone Toucour.

Brigitte

Moqueuse, prenant une viennoiserie proposée par Simone.

Merci chère Simone. Mais, mon dieu que vous êtes drôle, que vous êtes drôle !

Simone

Vexée.

Dites donc, faut pas vous moquer TOUCOUR c'est mon vrai nom mais sans T ! Ni ni au milieu, Ni au bout ! (*Elle épelle*) T O U C O U R.

Brigitte

Embarrassée.

Oh, pardon chère Simone. Veuillez accepter mes excuses. Je suis sincèrement...

Simone

Lui coupant la parole.

Allez stop, tenez ! Eh pas la peine d'en faire un fromage ! Déjà à l'école, c'était comme ça ! Comment voulez-vous réussir dans la vie avec un nom pareil !

Brigitte

Offusquée

Que dîtes-vous là Simone ! Encore mille mercis pour cette délicate attention ! Tout est simplement délicieux !

Simone

Narquoise.

Pas de quoi, pas de quoi. Je n'ai fait qu'obéir aux ordres, Princesse !

Brigitte

Non Duchesse suffira. Princesse c'est pas demain la veille. Je viens juste de divorcer du Duc. Fort heureusement, je conserve mon titre.

Firmin

Ah je savais bien que vous étiez une enfin une sorte de perle rare !

Brigitte

Tripotant son collier de perles.

Comme c'est gentil monsieur Firmin !

On voit Firmin faire un baise main appuyé. On voit Simone qui le mime en grimaçant.

Simone

Si je gêne faut le dire !

Brigitte

Mais pas du tout, pas du tout madame Toucour !

On voit Firmin qui fait signe à Simone de s'éloigner.

Simone

Avec jalousie.

Je préfère Simone. Même si c'est pas terrible non plus madame la Duchesse. Au fait, Firmin, Jojo me charge de te dire que tu as déjà laissé une belle ardoise !

Firmin

Embarrassé, il lui fait signe de partir.

Bon, voilà. Grand merci Simone.

Brigitte

Je suis gênée, vraiment, merci monsieur Firmin et madame Simone pour toutes ces douceurs qui ont un prix il est vrai.

Elle sort un porte monnaie de son sac, tend un billet de vingt euros à Firmin.

Firmin

Il repousse le billet tendu, scandalisé.

Très chère il n'en est pas question.

Simone fait une mimique pour imiter Brigitte. On aperçoit Firmin qui plonge la main dans le caddy et sort précieusement un billet de cinquante euros qu'il tend à Simone. Le public peut apercevoir la Duchesse qui se retourne et se retient pour ne pas crier.

Tiens chère Simone, tu iras payer Jojo. J'allais justement payer l'ardoise comme tu le dis si bien. Et, pour la peine, tu garderas la monnaie !

Simone hausse les épaules. Firmin la retient par le bras.

Au fait, pendant que je te tiens.

Simone

Se dégageant du bras, inspectant le billet.

Bas les pattes ! Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

Firmin

Mielleux

Rien, rien. Juste une question ma chère.

Simone

Plutôt méfiante.

Oui, oui.

Firmin

Que ferais-tu ma douce si tu trouvais, comme ça, par hasard dix mille euros ?

Simone

Déjà tu poses une question à la con et la réponse je l'ai pas. Pour répondre il faut imaginer et moi je n'ai pas d'imagination, c'est ça le Hic ! Dis moi c'est des biffetons, des vrais de vrais ou des virtuels ! Tu parles donc d'argent qu'on a pas mais qui existe. Déjà que j'ai du mal à suivre avec les "Bits", je ne sais plus quoi ! Mon conseiller de la Banque voulait m'en « fourguer »

Brigitte

Les Bitcoins ! Chère amie. Le Duc est un spécialiste de cette cryptomonnaie. Je vous expliquerai plus tard le fonctionnement de cette monnaie un peu particulière.

Firmin

Moi mesdames ,je vous parle de billets, de vrais billets, avec du vrai papier ! Je ne parle pas de monnaie virtuelle, ni de bitcoins !

Simone

Moi si je peux pas voir, ni toucher, j'ai du mal à me projeter !

Brigitte

C'est vrai. C'est vrai qu'il faut de l'imagination pour savoir quoi faire de l'argent que l'on a pas entre les mains !

Firmin

Et vous madame la Duchesse, je vous pose également la même question.

Simone

Dis donc mais c'était **MA** question, la mienne à MOI ! Quand même !

Brigitte

Soudain hautaine.

Bien sûr chère amie. Mais je vais tout de même répondre à monsieur Firmin. Voyez-vous pour dix mille euros, de nos jours, on a plus rien, ou tout du moins pas grand chose ! Alors je n'en ferais rien de particulier dans l'immédiat, si je les avais là, ici, avec moi !

Simone

Outrée.

C'est sûr vous ! Vous avez tout ce que vous voulez, vous roulez sur l'or !

Firmin

Désignant ses pieds. S'adressant aux deux femmes.

Disons que feriez-vous en premier si vous aviez là, à vos pieds, un gisement de billets tombé du ciel ! Des belles coupures de cinquante euros qui...

Simone

Regardant sous ces pieds.

Moi j'ai rien sous les pieds alors si tu veux une réponse, la voici. J'achèterais déjà de la nourriture pour les oiseaux, une tonne de blé pour les tourterelles et les oiseaux du ciel. C'est honteux de se faire du blé sur le dos des oiseaux. C'est vrai quoi ! Au prix où est la graine ! Y a le prix de ceci, de cela, l'inflation, la guerre ici et là, les transports qui grimpent ! Alors même pour les oiseaux on paie le prix fort ! C'est pas normal non ?

Brigitte

C'est tout à votre honneur Simone. Ainsi, je partage votre point de vue !

Simone

Y a pas que les oiseaux ! Vous ne connaissez pas le prix des croquettes pour chiens ou chats j'imagine !

Brigitte secoue la tête. Simone poursuit :

Simone

Et bien, le kilo de " Royalmangetout" chien adulte stérilisé il a augmenté, je vais vous dire moi. De six euros dix, il est passé à plus de 8 euros à présent ! C'est honteux et les refuges vous songez ce qu'ils doivent payer ! Moi c'est rien j'ai juste un chat "Zébulon" et une petite chienne ! Le chien même petit ça casse bien la croûte ! Tenez ma petite "Houna" elle mange 4 kilos de croquettes par mois et je compte pas les gâteries et compagnie ! "Zébulon" il mange tout le temps !

Brigitte

(avec gravité)

Vous faites bien SIMONE de m'éclairer de tous ces problèmes et je vais de ce pas faire remonter au ministère de... de quoi au juste... je vais bien trouver ne vous inquiétez pas.

Pour en revenir à votre question cher Firmin, je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour ma désinvolture quand je dis que pour dix mille euros on a plus rien. Voyez-vous comme je viens de vous le dire c'est le montant mensuel de pension alimentaire que vient de m'octroyer le tribunal lors de mon divorce avec le Duc Pierre-Alexandre de LACA-MELAUT.

Simone

Avec un grand sourire, soudain intéressée.

Dîtes donc, dix mille euros ça en fait des sacs de graines et de croquettes !

Brigitte

Oui. Oui. Je veux bien le reconnaître. Quand je pense que j'ai demandé une revalorisation de ma pension suite à la perte du pouvoir d'achat et de l'inflation qui galope ! C'est vrai que j'ai du renoncer à un certain train de vie. Fort heureusement, il me reste le manoir...

Simone

Lui coupant la parole.

Un miroir ?

Firmin

Haussant les épaules.

Idiote, (*il appuie sur le mot*) un **maNoir, un maNoir** c'est un petit château. Voyons !

Brigitte

Je disais donc que mon manoir, situé à quelques kilomètres de Paris n'a que dix-huit pièces, un tout petit domaine comparé au soixante pièces de notre château en Touraine.

Elle essuie une larme, sa voix se brise.

Enfin il reste à mon service fort heureusement Rosa ma femme de chambre, je ne m'en séparerai jamais quitte à me priver de manger !

Elle renifle et essuie une larme.

Simone

Vous êtes déjà pas à la rue ! Tout de même, avec dix mille euros par mois, et un miroir, enfin un manoir moi je ne plaindrais pas ! Même avec vachement moins que ça ! Parole de Simone ! Hein Firmin, toi non plus ?

Firmin

Attendri.

Pour sûr ! Pour ce qui est de manger, il faut pas vous faire de mouron !

Puis s'adressant à Simone.

Hein ma Louloute, toi tu cuisines pour pas cher ! Comme on dit chez moi « quand il y en a pour deux, y en a aussi pour trois ! » Et il faut voir ce que l'on trouve dans les poubelles ! Le gaspillage !

Simone

Offensée.

Pas dans les poubelles ! Pas dans les poubelles ! Je récupère les invendus en fin de marché ! Oui c'est tout ce que les bourgeoises n'ont pas payé plein pot. Tenez l'autre jour j'ai récupéré deux kilos de figues ! Alors calculez madame la Duchesse ! À soixante dix centimes UNE seule figue ! Moi, j'ai juste payé le sucre et j'ai fait pas loin de quatre kilos de confiture !

Brigitte

Se léchant les babines.

C'est bon la confiture de figues surtout avec le foie gras !

Firmin

Tout fier, se redressant.

Pour le foie gras duchesse, faudra passer par moi. J'ai ma petite réserve. Du surstockage de chez « NAZ », la date est dépassée, on s'en fout c'est bon pareil. Car figurez-vous, chère Duchesse qu'avec la grippe aviaire, les autorités sanitaires ont fait abattre toutes les volailles ! Donc tintin pour le foie gras cette année et l'année suivante ! Car faudra attendre que les volailles engraisent après ! Entre-temps ils auront trouvé une autre maladie et ainsi de suite ! Vous êtes pas près d'en manger Duchesse du foie gras ! Heureusement que Firmin est là !!

Simone

Perplexe.

Moi si j'avais dix mille euros tout de suite, et ben je vous inviterais au restaurant, pas au

« Mac do », non un vrai de vrai, tenez à « La Tour d'Argent » par exemple !

Firmin

Tu es folle ? Tu ne connais pas le prix d'un repas à « La Tour D'argent ? » Moi si. C'est pas moins de quatre vingt dix euros LE REPAS je précise et sans les vins, alors les vins par dessus, je ne te dis pas ! Et si c'est pour se priver et boire de la flotte, non ! D'ailleurs l'eau est précieuse et il faut l'économiser et c'est ce que je fais depuis longtemps !

Simone

Elle calcule sur ses doigts.

Trois repas donc trois cents euros à peu près et une rallonge de cinquante pour les vins, il reste encore de la marge tout de même !

Firmin

Réaliste.

Avec cinquante euros tu paies même pas les apéros ma pauvre fille !

Simone

Excédée.

Ne chipotes donc pas ! Allez moi je mets là mille euros pour trois repas ! Si je compte bien ça fait pas loin de trois cent trente euros par personne ! Et j'espère que pour ce prix là, il y aura de bons desserts !

Firmin

C'est facile de mettre quand on les a pas les sous !

Simone

Faut savoir ce que tu veux, tu m'as demandé d'imaginer non ?

Firmin

Je vois, je vois... Pour quelqu'un qui se dit priver d'imagination, tu t'en tires plutôt bien !

Bon ma chère amie. Si j'ai bien compris, tu garderais le fric pour le dépenser à droite à gauche. Tu n'irais donc pas le donner à la Police ?

Simone

Révoltée, l'air méchant.

La Police, la Police ? Grand dieu, surtout pas ! La police j'ai pas confiance de toute façon ! Y a des ripoux je vous le dis !

Brigitte

(amusée)

Bien de votre avis très chère.

FIRMIN

(jubilant, se frottant les mains.)

Bon. Bon. Passons aux choses sérieuses. Finalement, je retiens l'idée de Simone qui propose d'aller ce midi pourquoi pas à « La Tour d'Argent ? »

Simone

Humiliée.

Tu manques pas de culot toi ! J'ai pas un sou. C'est pas bien de...

Firmin

Prenant Simone gentiment par le bras.

Pardonne--moi Simone, ton idée, et bien tu vois, elle finissait par me plaire !

Brigitte

Enthousiasmée.

Mes amis ! Vous me laissez le temps de passer me changer et je me charge de vous offrir ce petit plaisir ! De plus, je suis une habituée de ce magnifique endroit !

Simone

Se défendant.

Non, non ! C'était pour rire madame la Baronne !

Brigitte

Duchesse, Duchesse mon amie. Pas Baronne, vous me rétrogradez !

Firmin

Dîtes donc, je ne plaisante pas ! C'est bibi qui régale ! Finalement, merci mesdames, vous m'avez ôté une épine du pied !

Simone *(inquiète)*

T'as une épine dans le pied ? Ouah ça fait mal !

Firmin

Il secoue la tête.

Cherches pas à comprendre Simone !

Simone

T'as pris où le fric ? T'as cambriolé une banque ? T'as gagné au Loto ?

Firmin

Voilà. C'est ça tu as deviné. J'ai gagné au Loto Dix mille euros !

Simone

T'as toujours dit que tu n'y jouais jamais !

Firmin

(sérieusement)

Et bien pour une fois j'ai joué ma chère Simone et j'ai gagné !

Simone

Rassurée.

Trop chelou comme dise les jeunes ! ,Ah bon, je me disais bien. Bon si c'est ça c'est OK. Je suis folle de joie à l'idée de voir Montmartre et Notre Dame depuis mon assiette !

Brigitte

(l'œil gourmand)

Exactement chère amie... De plus, je connais bien le Directeur. On aura donc la table de vos rêves !!

Firmin

Du moment qu'il y a du bon vin et surtout de la bonne bière ! Allez ces dames, faites vous jolies. Finalement moi aussi, je vais aller me refaire une beauté.

Il se touche le visage.

Dis, Simone, tu prêtes ta salle de bains ?

Simone

Oui, puisque c'est pour la bonne cause ! C'est sûr ça te changera, tu sais t'es beau une fois rasé !

Brigitte

Regardant Firmin avec insistance.

Je sens qu'une question vous brûle les lèvres !

Simone

Elle fait non de la tête.

Non pas de question, c'est assez pour aujourd'hui !

Firmin

Si, Si Une autre question pour vous Duchesse. Comment avez-vous atterri sur MON banc ?

Brigitte

Pour tout vous dire comme vous l'avez deviné je badais complètement, j'étais complètement rapt !

Simone

Naïve.

Vous baviez et vous étiez raplapla ?

Firmin

Non, Simone, la Duchesse veut dire qu'elle était un peu mélancolique à cause de l'alcool.

Brigitte

Excusez-moi pour le langage. On s'adapte vous savez à cette nouvelle société et à ces mots curieux. Enfin, je voulais dire que j'avais un peu de mal à digérer. Je n'ai donc pas repris la route. Avec ce que j'avais bu c'était plus raisonnable et j'ai donc pris une chambre à l'hôtel Félix à deux pas d'ici...

Simone

Ouais, chouette l'hôtel Félix !

Firmin

Et leurs poubelles, faut voir le gaspillage !

Simone

Tais-toi. Laisse causer la Duchesse !

Brigitte

Donc, je continue mon récit. Car figurez-vous qu'hier soir, le tribunal a rendu le jugement de divorce. J'avais le seum.

On voit Simone qui questionne Firmin du regard.

Firmin

Je traduis, elle avait le dégoût...

Brigitte

Exact. De plus, j'avais un peu forcé sur le champagne et sur la Marie...

Simone

Quelle Marie ?

Firmin

La MARIE Brizard bien sûr !

Brigitte

Comment vous avez deviné ?

Firmin

Une question de flair Duchesse !

Brigitte

Ainsi, après avoir dîné, j'ai voulu prendre l'air. J'étais rapta !

Simone

Là j'ai compris. Vous étiez bourrée ! Et pas qu'un peu ! Pas étonnant, ces gens là ils vous font boire ! Ça remplit le tiroir caisse ! Je le sais je connais un gars qui y bosse !

Brigitte

Je disais donc que je cherchais un peu d'air frais et je me suis éloignée de l'hôtel. J'ai aperçu ce banc. Voilà c'est tout.

Firmin

Avec bienveillance.

On tue son chagrin dans l'alcool mais l'alcool peut vous tuer Duchesse !

Brigitte

Très touchée.

Merci à vous deux et je suis heureuse d'accepter votre invitation Firmin.

Firmin

Pas de remerciements Duchesse !

Brigitte

Sourire complice à Firmin.

Qu'importe d'où vient cet argent du moment que vous ne l'avez pas volé vous-même !!

Firmin

Affirmatif. Pas volé je le jure ! Dans un proverbe on dit « que l'homme est bête sans argent mais que les amis valent mieux que l'argent ! »

Brigitte

Comme c'est joliment dit. Rien de tel que des amis pour soulager vos peines !

Ils se congratulent.

On entend des pas. Deux gendarmes se tiennent devant eux.

Agent 1

(autoritaire)

C'est la Police monsieur, mesdames.

Firmin

Moqueur.

Ah bon j'ai cru que vous étiez « le petit chaperon rouge et le grand méchant loup ! »

Agent 1

Attention, attention. On aime bien rigoler mais il y a des limites !

Firmin

Non mais ! J'en ai marre à la fin. Toujours les mêmes qu'on arrête. C'est vrai ! Pour un oui, pour un non, on nous colle au ni ouf !

Agent 2

Pas de panique, pas de panique... Nous sommes à la recherche d'une femme...

Les deux agents tournent autour de la Duchesse.

Agent 1

On nous donne le signalement d'une femme, oui une jolie femme, distinguée, enfin bien comme il faut...

Firmin

Oui et alors, messieurs les agents ? Des femmes bien comme il faut il y en a partout, faut sortir de votre gaitoune messieurs !

Agent 1

Regard insistant sur la Duchesse.

Il y a que cette femme, « la pie voleuse » comme on la surnomme, cette femme disais-je.
Il s'adresse à Brigitte, qui essaie de se mettre à l'écart.

Oh, dites donc, votre visage me dit quelque chose !

Il attrape Brigitte par le poignet. Elle se dégage, hurle.

Simone

Fort. Regard noir. Se rapproche de la Duchesse.

Vous avez pas honte ? Attaquer une femme sans défense !

Elle frotte le poignet de la Duchesse qui gémit

Agent 2

(intrigué)

J'ajoute que cette femme prend un malin plaisir à passer entre les mailles du filet.

Agent 1

(tout bas)

Chef, elle ressemble au portrait robot...

Simone

Vous allez à la chasse aux papillons messieurs ?

Agent 1

(hurlant)

Vous, ne vous foutez pas de nous ou je vous embarque pour « outrage à agent ! »

Firmin

Attendez vous cherchez qui ? C'est pas elle *(montrant Simone)*, c'est pas elle *(désignant Brigitte.)*

Agent 2

Suspicieux, s'adresse à Brigitte.

Au fait madame, déclinez-nous voir votre identité.

Brigitte

Se rengorgeant, tendant sa main.

Je suis la Duchesse Brigitte de Lacamelaut ! Je suis venue dans la région car, comme vous ne le savez peut-être pas, mon mari le Duc Pierre-Alexandre de Lacamelaut a été appelé auprès du ministre de l'Intérieur pour... enfin je ne peux rien vous dire. Top secret messieurs !

Agent 2

(impressionné)

Auprès de monsieur Darlequin ?

Brigitte

Exactement messieurs. Je profite de ce court séjour dans la capitale pour rendre visite à ma camarade d'école Simone Toucour. Je suis heureuse, par la même occasion de faire la connaissance de monsieur Firmin !

On aperçoit Firmin qui jubile, acquiesce de la tête.

Agent 1

Madame la Duchesse, vous devriez madame surveiller vos relations...

Brigitte

(hurlant)

Comment cela ? Vous osez me dire ce que j'ai à faire ! J'en toucherai deux mots à monsieur le Duc !

Agent 2

Un peu perturbé, ton hésitant.

Euh, euh, excusez mon collègue. Il n'a pas voulu dire cela. Il voulait dire simplement qu'il y a des endroits malfamés à Paris. Voilà.

Brigitte

Bon je ne dirai rien pour cette fois messieurs. Mais enfin que nous vaut cette intrusion dans nos retrouvailles ?

Agent 2

Ton de la confiance.

Pour tout vous dire hier soir, la bijouterie « Touquisintille » a été victime de vols. Une dame enfin tout bien comme il faut s'est présentée au guichet, enfin au comptoir. Elle a raflé la caisse. Un client venait juste de verser dix mille euros en espèces pour un diamant. La gérante, madame Richard avait glissé l'enveloppe au fond du tiroir.

Firmin

Vous savez y a diamant et diamant ! Un diamant pour dix mille euros ? Il a pas du avoir grand chose le gaillard ! Je m'y connais vu que...!

Simone

(lui coupant la parole)

Et laissez les sous dans un tiroir ! Franchement, c'est tenté le diable ! Moi je ne sais pas si j'aurais pu résister voyez-vous ! Moi ça veut pas m'arriver, c'est moi qui vous le dis tel quel !

Agent 1

Ne jetons pas la pierre à cette brave commerçante. C'est la victime, pas la coupable ! Certes, il y a eu imprudence de sa part et elle le reconnaît volontiers. Elle ne veut pas que l'affaire s'ébruite. Sa boutique n'a pas de caméra de surveillance et ses clients pourraient trouver à rechigner question sécurité.

Agent 2

Madame Richard a expliqué qu'elle avait une autre cliente sur le gril. Elle a donc laissé cette femme qui voulait prendre le temps d'essayer deux bracelets. On a pas quatre mains quand on en a que deux non ? C'est seulement pendant un temps d'accalmie de fièvre acheteuse que la bijoutière s'est aperçue de la disparition de l'argent et d'une bague !

Simone

Pas fut-fut cette dame Richard !

Brigitte

(compatissante)

De nos jours, fort heureusement, on a d'autres moyens de paiement. Le virement me paraît plus approprié pour un achat de cette importance ! Quelle erreur de sa part !

Agent 2

Qu'importe le pourquoi du comment ! Bon voilà. Nous on est là car un témoin a dit avoir vu une femme tituber par ici. Le témoin c'est ;

Il sort un papier de sa poche.

C'est madame Lucienne Podevin.

Firmin

La, La Lulu ?

Agent 2

Madame Podevin Lucienne. Bon son témoignage a été pris à l'heure de la crue, il faut peut-être attendre la décrue comme on dit chez nous !

Firmin

La Lulu elle est souvent en crue et en décrue ! De plus, elle ne veut pas se faire faire de lunettes. Toujours une raison. Pas de rendez-vous chez l'ophtalmo et blablabla alors je sais pas ce qu'elle a bien pu voir !

Agent 2

On va dire que c'est un témoignage tout de même ! Même fragile ! Vu que c'est tout ce que l'on possède !

Il lit le procès-verbal, solennel.

La dénommée Lucienne Podevin a fait la déclaration suivante après s'être présentée d'elle-même au commissariat : « *j'ai vu une femme entre deux âges et entre deux vins tituber le long de la rue Jacques Foulout. Elle m'a renversée enfin bousculée après s'être excusée tout de même. Dans la bousculade elle a perdu une bague que j'ai ramassée. Je lui ai couru après pour le lui rendre, sans résultat ! Je suis une honnête femme, je viens vous rendre la bague* ».

À la question : « *Pouvez-vous nous donner un signalement de cette femme ?* » madame Lucienne Podevin répond ainsi « *une dame très distinguée qui sentait très bon et bien élevée vu qu'elle s'est excusée* ».

Agent 1

Humant les deux femmes. On voit Brigitte qui recule un peu.

Comme mon collègue lui faisait remarquer que c'était un peu léger comme descriptif, voici ce qu'elle a dit « *Ce n'est pas à moi de faire votre boulot, déjà que j'y vois que dalle, je n'ai plus que l'ouïe et l'odorat qui fonctionnent. Vous plaignez pas je vous ramène son bijou, il faudra lui rendre, je ne suis pas une voleuse !* ». Bon on a pas mis ça dans le procès-verbal. Entre-temps on a appris qu'une bijouterie était victime de vols, alors on a fait le rapprochement. Sauf que la suspecte ne correspondait pas au signalement de madame Podevin !

Simone

Ça c'est sûr !

Brigitte (curieuse)

Et cette pauvre madame Richard, vous a-t-elle fait un descriptif plus détaillé de votre suspecte ?

Agent 1

Oui et non, assez évasive. Sous le choc. Elle veut pas ébruiter l'histoire. Elle a honte de s'être fait piégée si facilement par « la pie voleuse »

Firmin

C'est qui votre « pie voleuse ? »

Agent 1

C'est le surnom donnée à cette femme qui écume les bijouteries de France et de Navarre. Une sorte d'Arsène Lupin en jupons.

Agent 2 (souponnant)

On a déjà assez perdu du temps avec la bijoutière ! Dire qu'il a fallu batailler pour qu'elle dépose une plainte ! Alors nous on fait notre boulot. Le Chef nous a chargé de contrôler les poubelles du secteur, plus exactement de jeter un œil dedans ! Faut pas croire au Père Noël tout de même !

Firmin

Madame Richard elle a récupéré sa bague tout de même !

Fin de l'extrait

10 Juste quelques huîtres de Eric Tessier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : etessier44@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Pierre, le père de famille
- Marie, la mère de famille
- Manon, la fille
- le voleur
- l'inspecteur

Synopsis

Alors que Pierre devait rapporter des huîtres, il rentre chez lui avec 10000 euros dans un sac de congélation. Sa femme, sa fille et lui ne sont pas d'accord sur quoi faire de cet argent.

Décor

Le salon d'un appartement. D'un côté, la porte d'entrée. De l'autre, un couloir menant vers les chambres et la salle de bain. Au fond, une fenêtre qu'on peut ouvrir.

Costumes

Rien de particulier.

Une mère et sa fille dans leur appartement. La fille a le nez dans son téléphone portable.

Marie

Va mettre la table, ma chérie. Ton père va arriver d'une minute à l'autre avec les huîtres. On va manger.

Manon

Je finis d'abord ma partie.

Marie

Oh, ce téléphone ! Vas-tu enfin décrocher ?

Manon

Bah non, je vais pas décrocher. Il a pas sonné, hin hin !

Marie

Non, vas-tu décrocher de ce portable ! Tu es scotchée dessus depuis que tu es levée.

Le mari entre, un sac de courses de congélation fermé à la main.

Pierre

Chérie, c'est notre jour de chance !

Marie

(montrant le sac)

Qu'est-ce qui se passe ? Tu as eu une promo sur les huîtres ?

Pierre

Mieux que ça. Je viens de faire une très bonne affaire.

Marie

Tu n'as quand même pas acheté du homard comme la dernière fois ? Tu sais bien qu'il faut faire attention avec l'argent en ce moment.

Pierre

Je n'ai jamais autant fait attention. Figure-toi qu'en rentrant, j'ai trouvé ce sac en bas de l'immeuble.

Marie

Un sac ? C'est ça, ta bonne affaire ?

Pierre

Mais devine ce qu'il y a dans ce sac.

Marie

Des huîtres ?

Pierre

Des billets ! Plein de billets de 50 euros !

Marie

Hein ?

Pierre

Sur le palier, je les ai comptés. Il y en a 200. Tu te rends compte ! 10 000 euros !

Marie

10 000 euros ? Mais c'est pas possible ! On ne trouve pas 10 000 euros comme ça.

Pierre

La preuve que si. Je vais enfin pouvoir m'offrir ce home cinéma dont je rêve.

Manon

Génial papa ! Je vais pouvoir avoir le tout nouvel iPhone 15+ XXL.

Pierre

Ah non ! Cet argent, c'est pour mon home cinéma.

Manon

Mais on est une famille, on doit tout partager.

Pierre

Ecoute ma fille, on te gâte assez comme ça. Et c'est moi qui ai trouvé cet argent.

Marie

Eh, vous deux ! Ça suffit maintenant. Vous ne vous rendez pas compte. On ne sait même pas d'où il vient, cet argent.

Pierre

Peu importe. 10 000 euros, c'est 10 000 euros.

Marie

Mais ça pourrait venir de n'importe où. On ne peut pas le garder.

Pierre

Et puis quoi encore ! On ne va pas le jeter.

Marie

Bon, de deux choses l'une. Soit c'est le butin d'un braquage et on court au-devant de graves ennuis, soit c'est un petit vieux qui a retiré ses économies et il faut les lui rendre.

Manon

Ou m'offrir le dernier iPhone.

Pierre

Les lui rendre ? Tu en as de bonnes, toi. Comment je saurais qui c'est ? Tu crois qu'il a laissé son nom sur le sac ? Il n'y a que des billets, je te dis. Complètement anonymes.

Marie

Et si c'est un cambriolage ? Non, il n'y a qu'une chose à faire, c'est l'apporter à la police. Ils sauront quoi en faire.

Pierre

Ah non ! C'est MON argent.

Manon

Et mon iPhone alors ?

Marie

Manon, ça suffit ! Tu n'auras pas cet iPhone. Cet argent n'est pas à nous.

Manon

C'est pas juste !

Manon sort en pleurant.

Pierre

Bon chérie, ne nous énervons pas, on va prendre le temps d'y réfléchir. Ne prenons pas de décision hâtive.

Marie

Je suis heureuse de te l'entendre dire.

Pierre

Oui, j'hésite encore, à vrai dire.

Marie

Ah ! Ça me rassure.

Pierre

Oui, il y a deux modèles de home cinémas et je ne sais pas encore lequel choisir.

Marie

Oh Pierre ! C'est pas possible.

Pierre

En attendant, je vais aller prendre une douche, moi.

Marie

Vas-y. J'espère que ça te remettra les idées en place.

Pierre

Au fait, il n'y avait plus d'huîtres à la poissonnerie.

Pierre sort.

Marie

C'est vraiment n'importe quoi, cette histoire de billets. Toujours aussi irresponsable, mon mari. Tu vas voir, mon coco. Je vais te laisser une belle surprise, moi.

Elle retire tout l'argent du sac et y met de vieux journaux, elle le referme puis va cacher l'argent dans un sac à dos. On sonne à la porte. Marie va ouvrir et un homme patibulaire entre.

le voleur

Bonjour madame. J'ai vu un homme entrer dans votre immeuble avec mon sac. Je voulais savoir s'il venait chez vous.

Marie

méfiante car le type a une sale tête

Votre sac, dites-vous ? Il ressemble à quoi, ce sac ?

le voleur

Un sac de congélation.

Marie

Et il y a quoi dans ce sac ? Des huîtres ?

le voleur

Heu... Oui, c'est ça. Des huîtres. Je l'avais posé devant votre immeuble et cet homme me l'a pris. Je tiens à récupérer mes huîtres, moi.

Marie

Mmh... Non monsieur, je n'ai pas vu de sac avec des huîtres chez moi.

Soudain, le voleur voit le sac au milieu du salon.

le voleur

Et ça, c'est quoi alors ? Ah ! Tu as voulu me doubler ! Tu vas voir, moi, ce que je fais aux voleurs.

Il l'empoigne brutalement quand on sonne à la porte.

le voleur

Chut ! Tu ne dis rien à propos de ce sac. Je te préviens, si tu dis un mot, tu es morte.

Le voleur part dans le couloir pour aller se cacher. Marie va ouvrir la porte d'entrée. Un homme est derrière.

l'inspecteur

Inspecteur Dubois. Bonjour madame. Je suis à la poursuite d'un criminel qui vient de cambrioler une banque. Je ne connais pas son visage, mais je viens de voir entrer dans votre immeuble un homme dont la silhouette correspond. Je vérifie qu'il ne se soit pas réfugié chez vous.

Marie

terrorisée

Non monsieur l'inspecteur. Désolée mais je n'ai vu personne.

Le voleur fait tomber quelque chose en faisant du bruit

l'inspecteur

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il regarde le couloir où s'est réfugié le voleur, et le voit. Le voleur revient sur scène.

l'inspecteur

Ah ! Vous êtes qui, vous ?

Marie

Heu... C'est mon mari.

le voleur

Oui oui, je suis son mari. Tout va bien, chérie ?

Pierre, sorti de la douche, entre dans la pièce.

Marie

Ciel, mon mari !

l'inspecteur

C'est qui, celui-là ?

Pierre

C'est qui, ces types ?

Marie

Heu... Lui, c'est un inspecteur de police, et lui, c'est... C'est mon amant.

Pierre

Quoi ! Ton amant ! Je rêve !

le voleur

Oui oui oui, je suis son amant.

Pierre

Espèce de fumier ! Vous avez de la chance que la police soit là. Sinon, je vous aurais tué. Foutez le camp de chez moi, et je ne veux plus jamais vous revoir !

Il empoigne le voleur et le met dehors.

Pierre

Et toi Marie, on va avoir une sérieuse explication tous les deux.

l'inspecteur

Vous aurez votre explication plus tard. C'est quoi ce sac, là ? Ça ressemble beaucoup au sac que le voleur avait quand il a braqué la banque.

Pierre

Ah ?... Non, non, il n'y a rien d'important dans ce sac.

Fin de l'extrait

11 L'argent ne fait pas le bonheur (jeu de dupes) de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 14 minutes et 59 secondes

Personnages :

- **Antoine Cornart** (paysan, d'une cinquantaine d'années)
- **Bernard** (villageois, pas très futé. 40, 50 ans)
- **David** (villageois, pas très futé. 40, 50 ans)
- **Gustin** (villageois, pas très futé. 40, 50 ans)
- **Hélène** (villageoise d'une bonne trentaine d'années. Célibataire. Genre : fille facile...

Synopsis

De nos jours, à Mézidon, (Bas-Rhin) dans la "France profonde", Antoine dit avoir trouvé 10 000 euros en fouillant la terre, à la recherche de taupes qui lui retournent son jardin...

Décor

Un simple décor champêtre. Un sous bois. Pourrait même être joué devant le rideau...

Costumes

Pour tous les acteurs, des costumes de villageois. A noter que David et Gustin, aux trois quarts du sketch, seront "vêtus" en bandits de grands chemins.

Au début du sketch, Antoine, hilare, entre en scène côté cour

Antoine

en entrant Dix mille euros !!... *il s'arrête au milieu de la scène, ou du proscenium, et s'adresse au public en désignant une boîte de gâteaux, en fer, qu'il tient dans une main* Haaa ! 10 000 euros là-d'dans !! Dans c'te boîte en fer et en plus, dans un sac plastoc. *(entre Bernard, côté jardin. Antoine le prend à parti* Eh ! Nanard !! Écoute voir ! j'ai trouvé 10 000 euros mon pote !

Bernard

ne s'en laissant pas compter Oui, bien sûr. Toi t'es "Churchild"... et moi j'suis Jésus Christ, et je marche sur l'eau ! *sortant côté cour, en haussant les épaules* Tu changeras jamais toi. N'importe quoi, hein...

Antoine

au public, en aparté Pfff ! Jésus Christ... J'sais bien qu'il est pas Jésus Christ... Lui, c'est Bernard Foiré, dit Nanard... Dix mille euros ! Dix mille euros !! J'ai compté, 10 000 euros en billets d'50. Ça fait combien de billets ça ?... 200 !! Bravo Einstein !... 200 biftons d'50. *Entre David, côté jardin* Eh ! David, le roi David... Écoute bien : j'ai trouvé 10 000 euros !!

David

Petit sourire aux lèvres Ben, tu penses. Et moi, j'suis Mick Jagger et je chante "poupée de cire, poupée de son"... *il sort côté cour. Antoine hausse les épaules* Pfff ! Jésus Christ, Mick Jéjère... *hurlant vers le côté cour* Et pourquoi pas l'pape ? ! *au public, en aparté* 10 000 euros ! Dix mille euros ! Dans cette boîte en ferraille, et dans un sac en plastique. Tout

ça, enterré. J'suis en train de chasser les taupes, qui m'retournent mon jardin. J'en ai tout d'même 3000 mètres carrés... Et paf ! Je tombe sur cette boîte, avec 10 000 euros d'dans. Dix mille euros, tout rond. J'ai compté. 15 fois j'ai r'compté. 15 fois ! 'Y a 10 000 euros en biftons d'50, j'vous dis ! *Entre Gustin, côté jardin* Eh, Gus ? ! j'ai trouvé 10 000 euros !

Gustin

Ouais, ben sûr. Tu parles ! Tu les as trouvés sous l'sabot d'ton ch'val ?

Antoine

Non, pourquoi ?... En chassant les putains d'taupes ! !

Gustin

Ben, voyons. T'as trouvé 10 000 euros, et moi, j'suis la Reine Antoinette ; tu sais, celle qu'est morte sur le cou(p). *il sort côté cour, en s'esclaffant*

Antoine

au public, en haussant les épaules J'sais bien qu'il est pas la reine Antoinette. Lui, c'est l'Gustin ; l'fils à "Pitain". "Pitain", parce que l'gars, il est sorti d'l'armée, 1ère pompe... Alors Pitain, c'était pour s'moquer ben sûr. Les gens sont méchants quand même... Pfff ! En fait "Pitain", son vrai nom, c'est Cudon. Alexandre Cudon. On l'a surnommé "Pitain" ; c'est tout d'même mieux que Ducon... Cudon, Ducon... *Au public, retrouvant sa joie de vivre* 10 000 euros !! Wouaouhhhh ! 10 000 euros en p'tites coupures de 50 euros ! Qui qu'en veut, des coups d'poing dans les yeux ? *Entre Hélène, côté cour. Elle tient un sac à main. Elle a couru, elle est tout essoufflée*

Hélène

Salut l'Toine ! J'viens d'croiser l'Gustin... Il m'a dit qu't'avais trouvé 10 000 euros ? ! Il rigolait tout c'qu'y savait. C'est des conneries ou pas ?

Antoine

Ben non, qu'c'est pas des conneries ! ! C'est la vraie vérité. Tout' nue ! 10 000 euros en coupures de 50.

Hélène

Et, tu les as trouvés où ?

Antoine

Dans un coin d'mon jardin. En essayant d'trucider des taupes qui m'le r'tournent, mon jardin ! L'pognon était planqué dans une boîte à biscuits.

Hélène

Eh ben ! Et qu'est-c'tu comptes en faire ? que tu vas par là... *elle désigne le côté jardin*

Antoine

Ben, j'm'en vas les porter à la gendarmerie.

Hélène

Quoi ? ? ? ! ça va pas non ! !

Antoine

Pourquoi ?

Hélène

J's'rai toi, j'les garderais.

Antoine

Ah bon ?

Hélène

se faisant tout miel Ben oui, évidemment... *prenant une pose de gourgandine* Dis-moi Tonio, t'as jamais pensé à t'marida ?

Antoine

Ben, *haussant les épaules* avec qui ?

Hélène

Ben, avec moi ; qui sait ?...

Antoine

Avec toi ? ! ? ! ?

Hélène

Ben, oui.

Antoine

Mais...

Hélène

encore plus aguicheuse Quoi ? J'te plais pas ? !

Antoine

Ben, c'est pas ça, mais j'ai déjà été échaudé par la Blandine... Mais, j'croisais qu't'en pinçais pour Pistache ! ?

Hélène

Mais, à la fin, pourquoi vous l'appelez Pistache, le David ?

Antoine

Ben, David Cahuète... Cahuète... cacahuète, donc Pistache, évidemment.

Hélène

Ouais, c'est complètement débilos !

Antoine

C'est pas ton amoureux peut-être ?... Lui, il est intelligent. A côté d'moi. Moi, j'suis qu'un pôv' "paizan" !

Hélène

Intelligent l'David ? !... ça doit être de l'intelligence artificielle alors... Parce que... Bon, passons. Non, j'l'aime pas. J'y ai fait croire, c'est tout. En fait, celui qui m'fait vibrer, "ma sœur"... c'est toi !

Antoine

Moi ? ! ? !

Hélène

Ouiiii, toi. T'as, un je n'sais quoi qui m'a toujours rendue dingue !

Antoine

Eh ben, tu caches rud'ment bien tes sentiments et tes émotions...

Hélène

J'faisais attention à... Pistache. Il est jaloux comme un pied. Un pié-ge à loup...

Antoine

Ah...

Hélène

Alors, ça t'plairait pas d'm'avoir dans ton pieux ?... Et sans payer... *en aparté au public* Enfin, presque... ça t'dirait de m'avoir comme femme ? Ça s'rait mieux qu'ta poupée gonflable...

Antoine

Ben... C'est vrai qu't'es plutôt bien gaulée... Mieux qu'la Blandine en tout cas.

Hélène

Alors, c'est oui ? ?

Antoine

Ben...

Hélène

Surtout fais pas de grandes phrases. Ben, ça veut dire oui. J'connais les bonshommes... Donc, tu tiens à apporter ça à la gendarmerie ?

Antoine

Ben, c'est comme ça qu'ça marche, non ?

Hélène

A part Gustin, à qui qu't'as dit qu't'avais trouvé ces 10 000 euros ?

Antoine

Ben... à Pistache, à Gustin et à Nanard "Doigté"... Enfin, Nanard Prudent quoi. Mais, 'y en a pas un qui m'a cru ! Y s'sont tous foutus d'ma gueule, ces grands couillons !

Hélène

Ça m'étonne pas. Donc, de Nanard, 'faut pas en avoir peur. C'est la bonté même. La gentillesse incarnée. Même s'il t'a foutu un peu en boîte... Par contre du David et du Gustin, alors là, c'est pas la même chanson. J'suis sûre qu'ils ont dû cogiter... Et ça, 'faut l'prendre au sérieux. Tu sais pas, puisqu'on va se marier, incessamment sous peu, confie-moi les dix mille euros et j'vais les porter aux poulagas.

Antoine

Ben, j'peux y aller moi-même...

Hélène

Non, non. Fais moi confiance. En plus, c'est une question de sécurité, crois-moi. J'vais m'arranger pour que deux ou trois témoins me voient entrer dans la gendarmerie, avec la boîte. Là, j'vais demander à voir le Gilou. Le Gilles Roicault... il a un béguin pour moi ce flic...

Antoine

Lui, ou un autre...

Hélène

Non, non. A celui-là, j'avais lui dire que c'est moi qu'ai trouvé l'magot. J'avais l'embobiner. J'sais comment j'avais m'y prendre, pour qu'il me laisse l'argent sans faire d'histoire. Quand y m'voit sur mon vélo, avec ma jupe courte, il bave le Gilou. T'inquiète, j'en fais mon affaire. Avant, j'm'en vais rattraper l'Gustin, et lui dire que tout ça, c'est bel et bien des conneries. Qu'il le précise à David. Pour que lui et l'David ne s'fassent surtout pas d'illusions. Qu'y a pas plus d'dix mille euros que d'beurre en "broche". Le grisbi, j'avais l'mettre dans ma culotte et dans mon soutien-gorge. Et dans la boîte, j'avais y mettre les bonbons que j'voulais donner à ma filleule. La p'tite Eva. Eva Poret... Comme ça, l'pognon restera à nous, mon chéri. *Elle lui fait un bisou, en prenant la boîte de billets* Mummm, toi, toi !... Si tu savais comme j'ai envie d'toi... J'suis comme qui dirait le Vésuve en irruption !...

Antoine

Et moi, comment qu'on pourrait dire que j'suis ?

Hélène

Toi ? C'est l'Annapurna en érection. *Elle se reprend très vite* En éruption ! j'veux dire !

Antoine

Ben oui, mais l'Annapurna, c'est pas un volcan...

Hélène

Eh ben, disons, l'Ena... "L'ENA" en irruption !! Allez, trêve de bavardages à la noix, fais-moi entièrement confiance. J'te retrouve chez toi tout à l'heure et crois-moi ça va être ta fête. Dans tous les sens du terme... A plus !! *elle sort rapidement côté cour*

Antoine

A plus !! *seul, il s'adresse au public, en aparté.* Elle est pas mal la Hélène, hein ? Eh, eh... bande de p'tits canailloux va. Y's rappellent même plus qu'ils ont une femme... La garce d'Hélène, "L'Horizontale"... C'est comme ça qu'elle est connue dans l'coin. C'te garce - qui m'prend pour un abruti, est tombée dans l'panneau. *Il rit nerveusement* Les biftons sont faux ! Archi faux ! C'est moi qui les ai faits. 6 mois que j'suis là-d'ssus. C'est pas d'la tarte. Tous les soirs, j'en f'sais quelques-uns. Quand son David va voir ça, il va rigoler. Parce que je suis sûr qu'elle va lui montrer... A moins que... Qu'elle veuille garder le magot pour elle seule... ça pourrait s'passer comme ça aussi. Et elle qui croit que j'la crois quand elle prétend m'aimer. Pfff !... *A cet instant, côté jardin, surgissent David et Gustin, déguisés en cambrioleurs. Masque sur la bouche et le nez, et cagoule sur la tête*

David

virulent Eh, toi ! Connard ! les mains en l'air, vite !

Antoine

levant les mains C'est pas connard moi, c'est Cornart. Antoine Cornart.

Gustin

C'est ça ; et moi j'suis la reine Antoinette... *David se tourne vers lui* Quoi ? Mais non, j'l'ai pas dit. *Il se tourne vers Antoine, le menaçant de son revolver, tandis que David, revolver au poing surveille les alentours.* Maintenant, tu vas être ben gentil ; et, sans faire d'histoire, tu vas nous filer les dix mille euros, qu'on sait qu't'as trouvés.

Antoine

Ah ben oui, mais ça, ça va pas êt' commode...

David

Pourquoi ça ? Tu pourras baisser les mains ben sûr, pour le faire...

Antoine

Mais, c'est pas ça l'problème...

Gustin

Alors, c'est quoi l'problème ?

Antoine

Ben, c'est que j'les ai plus !

David et Gustin

Quoi ? ! ?

Gustin

Tu les as plus ? !

David

Et ils sont où ? ?

Antoine

Ben... c'est "l'Horizontale", qui...

Gustin

"L'Horizontale" ? ! Qu'est-c'que la Hélène vient foutre là-d'dans ? À *David qui a tiqué* Quoi ?.. Mais non, j'l'ai pas dit !

Antoine

Ben... elle a voulu les remettre aux flics !

David

Nom de dieu ! ! Et là, elle est où ?... la fameuse "Horizontale", comme tu dis.

Antoine

Vous la connaissez ?

Gustin

très vite Non ! On la connaît pas ! Pas vrai Pistache ?... *David a tiqué* Quoi ? Mais non, j'l'ai pas dit !

David

à *Antoine* C'est Hélène comment d'abord ?

Fin de l'extrait

12 Les expressions de l'argent (jeu) de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : rolpieces@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Jeu pour le public : éventuellement, il peut deviner les expressions liées à l'argent. Selon la nécessité, sélectionner les citations ou les proverbes.

Personnages

- Une femme ou un homme.
- Narrateur.

Synopsis

Il s'agit d'une question d'argent et d'expressions. Dans une sacoche, une somme perdue de 10 000 euros traîne dans la rue. Une femme (ou un homme) joue des expressions liées à l'argent. Ensuite, un narrateur dit la citation ou le proverbe.

Décor

La rue. Une sacoche. Des billets. Une tartine et un couteau. Une casserole.

Costumes

De ville. Au choix. Le narrateur met parfois un masque vénitien.

Sacoche avec de l'argent au milieu de la scène vide. Ensuite, les passants défilent.

Une femme ou un homme riche

Tenue ou accessoire de riche (éventuellement une cuillère d'argent dans la bouche). Elle/Il s'approche de la sacoche, voit l'argent et part avec.

Le narrateur

Ce sera son argent de poche ! Il est né avec une cuillère en argent dans la bouche

Le narrateur remet chaque fois la sacoche sur la scène et éventuellement il met un masque vénitien.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit l'argent, fait « chut » avec son doigt sur la bouche et part avec la sacoche.

Le narrateur

La parole est d'argent, mais le silence est d'or.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit l'argent, consulte sa montre avec ostentation et part avec la sacoche.

Le narrateur

Le temps, c'est de l'argent.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche en tartinant une biscotte. Elle/il voit l'argent et s'en va sans le prendre.

Le narrateur

On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche, sort l'argent et le compte. Il lève la tête vers le public. Il part sans la sacoche.

Il manque un billet !

Le narrateur

Payer en argent comptant.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche et la refuse avec la main et la tête. Elle/il s'en va.

Le narrateur

Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ! Le Nouveau Testament.

Passé en sens inverse le personnage qui beurre sa tartine.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche en mangeant et en buvant. Il voit l'argent, le prend en riant et s'en va.

Le narrateur

On fait des repas pour se divertir, le vin rend la vie joyeuse, et l'argent répond à tout. L'Écclésiaste, l'Ancien Testament.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche, semble chercher quelque chose (une fenêtre), il jette la sacoche sur un côté de la scène.

Le narrateur

Jeter l'argent par les fenêtres.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, prend la sacoche, la fait tomber plusieurs fois. Puis elle/il s'en va.

Le narrateur

L'argent, ça ne repousse pas.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche, a des scrupules, lève l'index, s'explique en marchant et partant avec la sacoche.

Je ne vole pas. Ce n'est pas de l'argent, c'est du blé, de l'artichoke, du flouze, de l'oseille, des thunes, de la maille, de l'avoine, du cash, des patates, des radis, du grisbi...

Passé en sens inverse le personnage qui beurre sa tartine.

Une femme ou un homme

Elle/il cherche quelque chose sur la scène en l'air, en marchant sur la sacoche sans la voir.

Le narrateur

L'argent, ça ne pousse pas dans les arbres.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche de la sacoche, voit l'argent et pleure. Puis elle/il semble s'en aller.

Le narrateur

L'argent ne fait pas le bonheur.

La femme ou l'homme

Elle/il revient en riant et prend la sacoche.

Mais ça aide.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche, fait une danse (joue d'un instrument), s'essuie le front avec un mouchoir. Puis elle/il prend la sacoche et s'en va.

Le narrateur

Gagner de l'argent à la sueur de son front.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, prend la sacoche. Elle/il (fait semblant de) distribue de l'argent au public.

Le narrateur

On ne parle aujourd'hui que de l'égalité. Et nous vivons dans la plus monstrueuse inégalité économique que l'on ait jamais vue dans l'histoire du monde. Charles Péguy, 1913.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit l'argent et envoie des baisers avec les mains, tout en s'en allant en souriant.

Le narrateur

Il y a des maladies qui ne se guérissent pas avec de l'argent, mais avec de l'amour. Mère Teresa.

Passé le personnage qui beurre sa tartine.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit l'argent, fait mine de le compter. Il est affligé parce qu'il manque des billets. L'Avare de Molière. (La réplique est jouée soit par l'acteur soit récitée par le narrateur.) Puis elle/il s'en va en mettant ses mains sur son visage.

Le narrateur

Ah ! Il manque deux billets ! Au voleur ! Au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ?... Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche en reniflant, cherchant à sentir une odeur, passant à côté de l'argent. Et elle/il s'en va.

Le narrateur

L'argent n'a pas d'odeur... *(Plus doucement.)* Pour certains, peu importe d'où il provient.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche et lève les mains au ciel en le pointant du doigt, faisant le signe de la prière avec les deux mains. Ensuite, elle/il montre le sol et la sacoche avec l'argent et s'en va.

Le narrateur

Dieu règne au ciel et l'argent sur la terre. Proverbe allemand.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche du narrateur, sans voir la sacoche.

Le narrateur

C'est bien triste. Mon voisin a perdu son argent qui se trouvait dans une sacoche. L'argent de son travail. Il n'a plus rien.

Une femme ou un homme

Elle/il est triste et se met à pleurer. Puis en marchant, elle/il trouve la sacoche, regarde si le narrateur la/le voit, sourit, rit et s'en va en emportant la sacoche.

Le narrateur

Jean qui pleure, jean qui rit. Voltaire.

Une femme ou un homme

Elle/il tend l'oreille avec la main, s'approche lentement de la sacoche, la tête en l'air, pivote en écoutant et trouve la sacoche, s'en va avec en souriant.

Le narrateur

Son oreille était excellente, car elle entendait le son d'un écu à cinq cents pas. Antoine Fu-retière.

Passé en sens inverse le personnage qui beurre sa tartine.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche en rampant vers la sacoche, la prend avec la bouche. Elle/il s'en va en rampant.

Le narrateur

Donnez de l'argent, et bientôt vous aurez des fers. Ce mot de « finance » est un mot d'es-clave. On a de tout avec l'argent hormis des mœurs et des citoyens. Jean-Jacques Rous-seau.

Une femme ou un homme

Elle/il s'approche, voit la sacoche, fait mine d'écouter, prend la sacoche et part en courant.

Le narrateur

L'argent n'a pas d'oreilles, mais il entend. Il n'a pas de jambes, mais il court. Proverbe ja-ponais.

Fin de l'extrait

13 A qui se fier : à son diable ou son ange gardien ? de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard14@gmail.com

Durée approximative : 13 à 14 minutes

Personnages

- **Milou** (homme ou femme)
- **Ange** : vêtu(e) de blanc (homme ou femme)
- **Terry** : vêtu(e) de rouge (homme ou femme)

Synopsis

Milou découvre un sac plastique contenant 10 000 euros en petites coupures. Il se réjouit de pouvoir enfin réaliser ses rêves. Surviennent alors son diable et son ange gardien, prêts à le conseiller. Milou ne sait plus où donner de la tête...

Décor

Dans la rue.

Costumes

Ange en blanc, Terry en rouge.

Milou se balade (par exemple dans la salle). Son téléphone sonne.

Milou

Répond

Allô ?... Non, ici, c'est Milou... Vous vous trompez de numéro... Ah, vous cherchez Tintin ?... En effet, j'en connais un... Ah, non, je vous assure que je ne suis pas un chien. Vous connaissez beaucoup de chiens qui répondent au téléphone ?... Il m'a raccroché au museau, pardon au nez. Les gens sont d'une grossièreté. *(range son téléphone)*

Milou poursuit sa balade en s'adressant au public.

Milou

Tout petit, j'étais fan des aventures de Tintin. Je connaissais toutes les B.D. par cœur. Le héros que je préférais, c'était Milou, le fox-terrier blanc. Surtout quand son diable et son ange gardien essayaient de le conseiller. *(imite l'ange en joignant les mains)* Hola, Milou ! Ton devoir ! Le message ! *(imite le diable en ricanant)* Bah, bah ! Le message, il attendra ! Mais un os pareil, ça ne se rencontre pas tous les jours. *(rit)* Qu'est-ce que je riais ! Le pauvre toutou ne savait pas où donner de la tête. Et moi, je l'imitais à la perfection. Du coup, on m'avait surnommé Milou... et ça m'est resté. Plutôt sympa comme surnom.

Sur scène, Milou aperçoit un sac plastique.

Milou

S'offusque

Oh, les poubelles, ça existe ! Les sacs dans les bacs ! *(à la cantonade, énervé)* Le tri sélectif, vous connaissez ? *(ramasse le sac)* Hum... Ce sac plastique appartient peut-être à quelqu'un qui est en train de le chercher partout. Qu'est-ce que j'en fais ? *(hésite)* Je le

jette ou je vais le déposer à la mairie s'il contient autre chose que des cochonneries... ?

Milou ouvre le sac et écarquille les yeux.

Milou

Nom d'un chien ! Des billets usagés... Des billets de 50... Des petites coupures qui ne saignent pas. Alors là, j'ai gagné le gros lot. Il y en a au moins pour 10 000 euros. Wouaaaaoooo. Comme disait ma grand-mère : « 10 000 €, ça fait combien en anciens francs ? *(tapote sur la calculette de son téléphone)* 65595,70 F... » Enfin, beaucoup beaucoup moins en terme de pouvoir d'achat actuellement, mamie. *(ravi)* Alors là, je vais enfin réaliser mes rêves.

Arrive Ange, vêtu de blanc. Il est très calme et parle d'une façon posée, souriant mais un peu coincé.

Ange

Bonjour, Milou.

Milou

Sursaute

On se connaît ?

Ange

Moi, je te connais très bien.

Milou

Surpris

On se tutoie ? *(Ange approuve d'un sourire)* Excusez-moi, je ne suis pas physionomiste pour un sou.

Ange

Se présente

Je m'appelle Ange.

Milou

Ange ? Je ne connais aucun Ange.

Ange

C'est un prénom mixte que j'apprécie énormément et qui signifie messenger en grec.

Milou

Vous avez un message à me transmettre ?

Ange

En quelque sorte.

Milou

De la part de qui ?

Ange

De moi-même.

Milou

Avant de vous écouter, je voudrais d'abord vous poser une question.

Ange

Laquelle ?

Milou

Votre visage ne me dit vraiment rien. Où nous sommes-nous rencontrés ?

Ange

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de le faire. Mais je t'ai toujours eu à l'œil, Milou. Depuis ta plus tendre enfance.

Milou

Pardon ?

Ange

Dès le jour de ta naissance, je me suis penché sur ton berceau. Ton comportement me ravissait. Tu étais parfait. Encore maintenant, je ne te quitte pas des yeux.

Milou

Inquiet

Vous êtes de la police ? Vous me soupçonnez d'avoir commis un acte répréhensible ? Oh là ! Je suis blanc comme neige, moi.

Ange

Je n'ai rien d'un policier. Mon rôle est très différent. Jusqu'à présent, je n'ai jamais eu besoin d'intervenir.

Milou

Intervenir ? Après de qui ?

Ange

Après de toi, Milou. Même adolescent, tu étais exemplaire. Pas la moindre bêtise à te reprocher.

Milou

Merci de me le dire, mais je ne comprends toujours pas.

Ange

Aujourd'hui, il vient de se produire un événement particulier et mon système d'alarme interne a sonné violemment. J'ai dû utiliser toute mon énergie cosmique pour bondir aussitôt à tes côtés.

Milou

Mi-figue mi-raisin

Comique ou cosmique ?

Ange

Évacue la question d'un geste, puis fronce les sourcils

Qu'y a-t-il dans ce sac plastique ?

Milou

Rien d'intéressant.

Ange

Légalement moqueur

Tiens, tiens, tiens... Je te pose la question, mais je connais déjà la réponse. Les sacs n'ont pas de secret pour moi, qu'ils soient transparents ou pas.

Milou

Ah, ce sac vous appartient ? Il fallait le dire tout de suite. Je peux vous le rendre si vous insistez.

Ange

Il n'est pas à moi.

Milou

Soulagé

Quelle bonne nouvelle !

Ange

Mais j'aimerais savoir ce que tu vas faire de son contenu. Je précise : je ne suis pas un devin. Je ne vois que le passé et le présent.

Milou

Dans le marc de café, les boules de cristal ou sur les lignes de la main ?

Ange

Tu es bien sarcastique, Milou. Te moquerais-tu de moi, par hasard ?

Milou

Je ne crois pas à toutes ces sornettes. Si ce sac ne vous appartient pas, comment pouvez-vous savoir ce qu'il y a à l'intérieur ?

Ange

Je n'ai pas les yeux dans ma poche. Toi, par contre, tu as une clef dans la tienne. La clef du cadenas de ton vélo.

Milou fouille dans ses poches et en sort une clef.

Milou

Surpris

Incroyable. Elle avait disparu depuis la semaine dernière.

Ange

Encore heureux qu'elle n'ait pas bloqué le tuyau de ta machine à laver, avant-hier.

Milou

Suspicieux

Vous m'espionnez depuis quand ? Vous faites partie des services de renseignements ?

Ange

Ne sois pas parano, Milou. Je veux juste savoir ce que tu comptes faire de ces billets avant que tu ne commettes une mauvaise action. Je suis là pour te conseiller de rester dans le droit chemin.

Milou

Les poings sur les hanches

De quoi je me mêle ?

Arrive Terry, vêtu de rouge.

Terry

Bien dit, Milou ! Bouche-toi les oreilles !

Milou

Interloqué

Vous aussi, vous me connaissez ?

Terry

(*) Évidemment. (*saisit la main de Milou et la secoue vigoureusement*) Salut ! Moi, c'est Terry.

Milou

Terrible ?

Terry

Terry avec un Y.

Milou

Grec comme le messenger ?

Terry

Imite la voix numérique ()*

Vous avez un nouveau message.

Milou

Agacé

Je parie que vous êtes de mèche tous les deux. Je ne sais pas quel sale coup vous préparez, mais je préfère filer. Je n'ai aucune envie d'écouter vos salades.

Ange

Lève les yeux au ciel en joignant les mains

Il déraile. (*prie*) Heureux les simples d'esprit...

Milou fait quelques pas, suivi de Terry et Ange.

Ange

Supplie

Fais-moi confiance, Milou. Je ne te veux que du bien.

Terry

Ricane

Eh eh eh... « C'est de la confiance que naît la trahison », dit un proverbe arabe. (*à Milou*) Méfie-toi de ce blanc-bec qui va te pourrir l'esprit et le cœur avec ses belles paroles. Moi, Terry, l'irremplaçable Terry, je suis là pour te guider. (*fait des gestes pour hypnotiser Milou*) Pense à tes rêves les plus fous. Ton château de cartes en Espagne ! Ta piscine en apesanteur ! Ta Rolls-Royce couleur citrouille !

Ange

(*Hausse les épaules*) Atterris, Terry ! Tu racontes n'importe quoi. Il faudrait au moins 4 ou

5 sacs comme celui-là, rien que pour la Rolls-Royce ! *(double Milou et se place devant lui)*
Ne l'écoute pas, Milou ! Fais comme si cet être diabolique n'existait pas.

Milou soupire, agacé. Terry va se placer devant Milou.

Terry

S'adresse à Milou en ricanant, tout en se moquant d'Ange

Tu connais ce proverbe belge : « Les anges ne croient au diable que quand ils ont reçu un coup de corne. » *(soudain agressif)* Et ça ne va pas tarder.

Ange

Tu nous fatigues avec tes proverbes.

Terry serre les poings, tel un boxeur ; Ange prend une pose de self-défense.

Ange

1- Prévenir le danger. 2- Dissuader l'agression. *(s'écarte un peu)* 3- Maintenir une distance de sécurité minimale.

Terry est prêt à passer à l'attaque, Ange prêt à se défendre.

Terry

Donne un coup de poing

Un ange passe... et tré passe.

Milou

L'esquisse

Raté !

Milou

Fait mine de partir, sac à la main

Bon, je vous laisse. *(en indiquant d'un geste)* L'asile, c'est par là ! J'ai d'autres chiens à fouetter.

On entend un aboiement ; Terry et Ange s'immobilisent.

Milou

En se tournant vers les coulisses

Non, Tintin ! Je ne parle pas de toi. *(aboiement)* O.K., je sais que tu détestes cette expression. Je remplace par : Je vous laisse. J'ai autre chose à faire. *(s'éloigne)* Tchao !

Terry et Ange se calment aussitôt.

Ange et Terry

En le retenant

Pas question !

Ange

À Terry

Que fait-on ?

Terry

À Ange

On efface la dernière minute ?

Milou

D'accord. Arrière rapide.

Milou et Terry claquent des doigts. Milou secoue la tête rapidement pendant quelques secondes, les yeux écarquillés.

Les trois personnages se replacent là où ils étaient à () — voir précédemment.*

Terry

Evidemment. *(saisit la main de Milou et la secoue vigoureusement)* Salut ! Moi, c'est Terry.

Milou

Terrible ?

Terry

Terry avec un Y.

Milou

Grec comme le messenger ?

Terry

Imite la voix numérique

Vous avez un nouveau message. Vide ton sac. Je répète : Vide ton sac.

Milou

Vous êtes fou ! Ce blé-là ne pousse pas sur les trottoirs.

Terry

Vide ton sac, au sens figuré. Dis-moi ce que tu aimerais faire avec cette galette des rois, ces sous sans souci qui ne demandent qu'à passer entre les mailles du filet. Ni vu ni connu ! Pas de risques avec le fisc !

Ange

Au contraire, tu risques gros, Milou. Les témoins ne sont jamais loin.

Milou

Arrêtez de me harceler, sinon j'appelle la police.

Ange

Excellent, Milou ! Excellent ! Tu leur remettras ta trouvaille pour que son propriétaire la récupère. D'accord ?

Milou

Grimace

D'accord ? Heu... Pas vraiment.

Terry

De toute façon, quelqu'un qui se balade avec autant de petites coupures dans un sac anonyme a forcément quelque chose à se reprocher. Donc celui qui a laissé tomber ce pacotile n'ira pas se plaindre à la police. C'est ton jour de chance, profite-en. Qu'en penses-tu, Milou ?

Fin de l'extrait

14 Le compte est bon ou plus ou moins de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Alexandre**
- **Joseph**
- **Simon**
- **Lucie**

Synopsis

Alexandre, en se promenant, a trouvé une liasse de billets par terre. Aubaine ou désastre ?...

Décor

Indéterminé

Costumes

Indéterminés

Scène 1

Alexandre croise son ami Joseph

Alexandre

Dis Joseph, je peux te confier un secret ?

Joseph

Bien sûr Alexandre que tu peux me confier un secret.

Alexandre

Tu ne le répèteras à personne Joseph ?

Joseph

Je ne le répèterai à personne Alexandre.

Alexandre

Tu me le jures Joseph ?

Joseph

Je te le jure Alexandre.

Alexandre

Sur la tête de qui Joseph ?

Joseph

Je sais pas moi, euh...sur la tienne ?

Alexandre

D'accord sur ma tête ! Bon alors voilà. Ce matin je faisais ma promenade matinale et j'ai trouvé un rouleau par terre.

Joseph

Ouah la chance ! Un rouleau ! Mais un rouleau de quoi ?

Alexandre

Un rouleau de billets.

Joseph

Un rouleau de billets ? Ouah la chance ! Mais un rouleau de billets de quoi ?

Alexandre

Un rouleau de billets de banque !

Joseph

Un rouleau de billets de banque ? Ouah la chance ! Mais un gros rouleau ou un petit rouleau de billets de banque ?

Alexandre

Entre gros et petit. Je pense qu'il y avait à peu près deux cent billets de banque.

Joseph

Deux cents billets de banque ? Ouah la chance ! Mais des billets de combien ?

Alexandre

Des billets de cinquante Euros !

Joseph

Cinquante Euros ? Ouah la chance ! Ça fait beaucoup d'argent cinquante billets de deux cent Euros !

Alexandre

Non tu te trompes, ce sont deux cent billets de cinquante Euros. Pas cinquante billets de deux cent Euros.

Joseph

C'est pareil non ? Ça fait beaucoup d'argent.

Alexandre

Oui c'est vrai.

Joseph

Et ça fait combien ?

Alexandre

Je crois que cela fait environ dans les dix mille Euros.

Joseph

Ouah mais tu crois ou t'en es sûr ?

Alexandre

Ben j'ai compté et recompté plusieurs fois mais je tremblais tellement que je me trompais souvent.

Joseph

Donc tu sais pas si le compte est bon.

Alexandre

Ben non.

Joseph

Et si tu me les montrais tes billets de banque, je pourrais t'aider à les compter.

Alexandre

Je ne peux pas.

Joseph

Pourquoi tu ne veux pas Alexandre ?

Alexandre

Si je veux mais je ne peux pas.

Joseph

Pourquoi tu ne peux pas Alexandre ?

Alexandre

Parce que je ne les ai plus Joseph.

Joseph

Tu ne les as plus !?! Mais où les as-tu mis Alexandre ?

Alexandre

J'ai croisé quelqu'un et je lui ai demandé de bien vouloir les compter pour moi.

Joseph

Ce que tu es serviable quand même Alexandre.

Simon

Oui c'est vrai, je suis comme ça, c'est dans ma nature.

Joseph

C'est gentil de ta part et de la sienne ça, Alexandre.

Alexandre

C'est plutôt idiot de ma part Joseph.

Joseph

Pourquoi Alexandre ?

Alexandre

Parce que ce quelqu'un est parti avec mon rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros.

Joseph

C'est pas possible !?! Ce quelqu'un est parti avec ton rouleau d'à peu près cinquante billets de deux cent Euros ?

Alexandre

Non !

Joseph

Non !?!

Alexandre

Enfin si, il est parti mais pas avec à peu près cinquante billets de deux cent Euros mais avec à peu près deux cent billets de cinquante Euros !

Joseph

C'est pareil, ça fait autant d'argent.

Alexandre

C'est vrai c'est pareil mais c'est pas pareil.

Joseph

N'empêche qu'il est parti avec.

Alexandre

Ouais.

Joseph

Mais alors si ce quelqu'un est parti avec et que tu n'as plus tes billets, pourquoi m'en parles-tu ?

Alexandre

Parce que j'avais envie de parler de mon secret à quelqu'un et comme je t'ai vu, je t'en ai parlé.

Joseph

Mais ce n'est plus un secret puisque tu n'as plus tes billets.

Alexandre

C'est vrai, ce n'est plus un secret. Je te remercie de m'avoir écouté Joseph.

Joseph

Avec plaisir Alexandre, les amis sont faits pour écouter leurs amis.

Alexandre

Au revoir Joseph.

Joseph

Au revoir Alexandre.

Scène 2

Simon très essoufflé croise son amie Lucie

Simon

Bonjour Lucie.

Lucie

Bonjour Simon.

Simon

Je peux te confier un secret Lucie ?

Lucie

Bien sûr Simon que tu peux me confier un secret.

Simon

Tu ne le répèteras à personne ?

Lucie

Bien sûr Simon, un secret est un secret.

Simon

Alors voilà. Ce matin j'ai croisé quelqu'un qui tenait à la main un rouleau.

Lucie

Oh ! Un rouleau ! Mais un rouleau de quoi ?

Simon

Un rouleau de billets.

Lucie

Oh ! Un rouleau de billets ! Mais un rouleau de billets de quoi ?

Simon

Un rouleau de billets de banque !

Lucie

Oh ! Un rouleau de billets de banque ! Un gros rouleau ou un petit rouleau ?

Simon

Un bon rouleau !

Lucie

Oh ! Un bon rouleau de billets ! Mais des billets de combien ?

Simon

Un bon rouleau de billets de cinquante Euros.

Lucie

Oh ! Et il y en avait combien ?

Simon

Justement c'est ça le truc.

Lucie

Quel truc ?

Simon

Ce quelqu'un me dit qu'il y en a à peu près deux cent mais qu'il tremble tellement qu'il n'arrive pas à les compter et me demande si moi je peux les compter à sa place pour lui dire s'il y a bien dix mille Euros ou plus ou moins.

Lucie

Dix mille Euros ou plus ou moins ? C'est une belle somme !

Simon

Oui, peut-être.

Lucie

Peut-être ?

Simon

Je ne sais pas s'il y a pile dix mille Euros ou plus ou moins.

Lucie

Ah bon ? Tu n'as pas compté les billets ?

Simon

Non.

Lucie

Non ?

Simon

Non. Quand ce quelqu'un m'a tendu le rouleau de billets de cinquante Euros, il s'est baissé pour refaire le lacet de son soulier droit qui était défait.

Lucie

Oh ! Le lacet de son soulier droit était défait et il ne le savait pas ?

Simon

Non, c'est moi qui lui ai fait remarquer que le lacet de son soulier droit était défait et qu'il risquait de marcher dessus avec son soulier gauche et qu'une mauvaise chute était vite arrivée.

Lucie

Ce que tu es serviable quand même Simon.

Simon

Oui c'est vrai, je suis comme ça, c'est dans ma nature.

Lucie

Il a refait le lacet de son soulier droit défait avant de marcher dessus avec son soulier gauche et de risquer une mauvaise chute ?

Simon

Oui et c'est là !

Lucie

Là ? Là quoi ?

Simon

Là que c'est arrivé.

Lucie

Qu'est-ce qui est arrivé Simon ?

Simon

Je devrais plutôt dire « parti » et non « arrivé » Lucie.

Lucie

Je ne comprends plus Simon, arrivé, parti, parti, arrivé !?!

Simon

Moi, je suis parti.

Lucie

Toi tu es parti ? C'est ce qui est arrivé ?

Simon

Oui, avec le rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros.

Lucie

Tu es parti avec le rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros ?

Simon

En courant !

Lucie

En courant Simon ? En courant ?

Simon

Oui, en courant ! Et me voici, essoufflé, devant toi Lucie.

Lucie

Oui, je te vois essoufflé Simon. Et où est le rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros Simon ?

Simon

Là, dans ma poche.

Lucie

Alors tu ne sais pas s'il y a dedans dix mille Euros ou plus ou moins ?

Simon

Non !

Lucie

Et ce quelqu'un non plus alors ?

Simon

Ben non, lui ne le saura jamais !

Lucie

Je peux le voir ce rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros ?

Simon

Bien sûr, le voici.

Lucie

Mais tu trembles Simon, tu ne pourras pas compter les billets et savoir si la somme est de dix mille Euros ou plus ou moins ?

Simon

Non, c'est vrai, je tremble trop pour compter, Lucie.

Lucie

Tu devrais rentrer chez toi te reposer Simon.

Simon

Tu as raison Lucie, je suis fatigué.

Lucie

Laisse-moi le rouleau d'à peu près deux cent billets de cinquante Euros Simon, je ne tremble pas, je vais les compter et je viendrai chez toi te dire s'il y a vraiment dix mille Euros ou plus ou moins. D'accord ?

Simon

D'accord. Ce que tu es serviable Lucie.

Lucie

Oui c'est vrai, je suis comme ça, c'est dans ma nature.

Simon

Merci Lucie. A bientôt.

Lucie

A bientôt Simon.

Scène 3

Lucie voit Alexandre approcher

Lucie

Oh Alexandre, bonjour.

Alexandre

Lucie ! Bien le bonjour.

Lucie

Comment vas-tu Alexandre ?

Alexandre

Comme tu le vois, à pied. Je viens de part ici et je vais par là.

Lucie

C'est du bon sens tout ça.

Alexandre

Dis-moi Lucie, que tiens-tu dans ta main qui tremble ?

Lucie

Un rouleau.

Alexandre

Un rouleau ? Un rouleau de quoi ?

Lucie

Un rouleau de billets de banque.

Alexandre

Un rouleau de billets de banque ? Combien y' a-t-il de billets de banque dans ce rouleau Lucie ?

Lucie

Je ne sais pas Alexandre, à peu près deux cents billets de cinquante Euros.

Alexandre

À peu près deux cents billets de cinquante Euros ? Ça alors !?!

Lucie

Oui, ça fait plus ou moins dix mille Euros. Je n'ai encore pas eu le temps de les compter et je tremble un peu.

Alexandre

Moi aussi.

Lucie

Quoi toi aussi ?

Alexandre

J'ai eu moi aussi dans la main un rouleau d'à peu près deux cent billets de banque de cinquante Euros et je ne saurai jamais s'il y avait plus ou moins dix mille Euros. Je ne l'ai plus. Et je tremblais aussi.

Lucie

C'est dommage de ne pas savoir s'il y avait plus ou moins dix mille Euros dans ton rouleau.

Alexandre

Le tien ressemble au mien.

Lucie

Le tien ressemble au mien ?

Alexandre

Oui.

Lucie

Tous les rouleaux de billets de banque se ressemblent Alexandre.

Alexandre

Oui, surtout ceux qui sont fait avec des billets de banque de cinquante Euros.

Fin de l'extrait

15 T.V.A : Tas à valeur annulée de Rosapristina

Pour contacter l'autrice : rosapristina1@gmail.com

Durée approximative : 10 minutes.

Synopsis

Un homme recouvre ses esprits dans une ville dévastée après une catastrophe ; il trouve un sac rempli d'argent...

Personnages

- L'homme
- L'autre (a)
- L'autre (b)

Décor

le plateau pourra être le plus dénudé possible, sinon, figurer des dégâts, avec, ça et là, des cailloux, des planches, des sacs poubelles.... ; et un banc.(facultatif)

Costumes

simples, contemporains ; juste pour l'autre (b) prévoir quelque chose d'élégant, qui contraste avec les deux autres personnages.

Tableau 1

OFF : explosion ; bruits de gravats.

Quand la lumière se fait progressivement sur scène, on aperçoit une scène de désolation ; une rue sens dessus - dessous et un homme allongé, sonné par l'explosion.*

On est dans une ambiance fin du monde. L'homme recouvre progressivement ses esprits.

Il est seul. Il se lève, détaille les lieux, les inspecte, et dans un souci de survie, tente de trouver de quoi se nourrir. Il trouve un sac, s'assied sur un banc. Inspecte le sac consciencieusement. Ô joie lit-on sur son visage, il sort quelques liasses de billets de 50€.

*[*par homme, entendons bien ici l'être humain dont le genre n'est pas précisé , le lecteur pourra y voir tout type d'individu relavant de l'espèce homo sapiens, sous-espèce capitalistus. Par ailleurs, nous lui faisons confiance aussi pour appliquer, si cela lui chaut, l'écriture inclusive le cas échéant,]*

Tableau 2

L'homme toujours assis sur le banc, fait des petits tas avec les billets.

L'autre (a) entre. Prestement, l'homme range cache les billets.

Voyant que l'homme a pris le sac, l'autre a l'air contrarié

L'autre (a)

Excusez-moi, pourquoi avez-vous pris ce sac ?

L'homme

Je l'ai trouvé dans la rue, là. Je pars du principe qu'il est à moi puisque le monde est détruit, et que je l'ai trouvé dans la rue ...

L'autre (a)

Alors s'il vous plaît, je vais vous demander de ranger tout ce bazar, là.

L'homme

De quoi ?

L'autre (a)

Là. Tous ces gravats, autour ; toutes ces planches, ce bois, ces détritrus, tout ça. Ça fait désordre.

L'homme

Ah mais ce n'est pas à moi.

L'autre (a)

Tiens donc. Et pourquoi alors, ce sac, serait plus à vous que ces gravats, alors que vous l'avez trouvé ici, au même endroit ?

L'homme

Parce que j'ai envie. Je veux dire, ces gravats, on voit bien qu'ils font partie du décor, ils sont là, comme cette terre, mais le sac...

L'autre (a)

Signe d'une présence humaine.

L'homme

Voilà.

L'autre (a)

Objet convoité ?

L'homme

Si on veut. Il était là, dans la rue, comme tant d'objets, avec personne pour les réclamer, donc je l'ai pris. Maintenant il est à moi.

L'autre (a)

En gros, vous dites qu'une chose vous appartient parce que ça vous arrange, non ?

L'homme

C'est un peu ça. Oui. Mais vous n'allez tout de même pas me faire une histoire pour un sac en plastique ?

L'autre (a)

Pour le sac, non, mais j'aimerais bien savoir ce qu'il contient. Vous voyez, on est tout de même dans une situation particulière... en mode survie, si vous voulez... Donc si c'est de la nourriture, par exemple, je pense que vous avez le devoir de le partager avec votre prochain... question de survie de l'espèce...

L'homme

Certes. Et au vu de la situation (*regarde alentour*) on peut dire que oui, c'est une situation particulière.

L'autre (a)

Voilà. Donc merci de regarder dans ce sac s'il y a quelque nourriture, on va en avoir besoin.

L'homme

J'ai déjà regardé. Ce n'est pas de la nourriture, regardez, ce sont des vieux papiers (*il ouvre rapidement le sac, puis le soulève*) vous voyez comme c'est plutôt léger...

L'autre (a)

Bon, je trouverai de la nourriture ailleurs... Bonne chance.

Il sort.

L'homme

C'est une blague ça... Aha ! Je suis riche ! Mais le plus urgent, c'est déjà de trouver à manger... avec ça, j'ai de quoi me payer un festin.....

Tableau 3

L'homme

Bon. Je n'ai rien trouvé, ni personne... Il est parti où, le type ? Il me faudrait pourtant de quoi manger, et puis trouver quelque chose de plus chaud à porter...

Tableau 4

L'homme

Il déambule toujours dans la rue, sac à la main. On sent qu'il est fatigué

Excusez-moi... ce n'est pas pour vous demander de l'argent, non, ça j'en ai tout un sac, mais plutôt pour vous demander... pour acheter.... de quoi manger....me vêtir... oui, regardez mes vêtements, ils ne ressemblent à plus rien ! Rien ne ressemble plus à rien, vous allez me dire... Tout est détruit, et je n'ai rien trouvé à manger... Il est où le type ? *Un temps*. J'ai de quoi payer ! Apportez-moi une pizza, un tacos, n'importe quoi, j'ai faim et j'ai de quoi payer ! Ça fait des heures et des heures que je marche mais les rues sont désertes, ils sont tous partis, et moi je suis seul. Seul avec ce tas de fric.

Éclairage douche

Pas un chat, personne, pas une boutique, rien ! Pas un dépanneur, pas un distributeur, que dalle ! Me voilà, seul, avec 10 000 euros – oui, j'ai compté ! – Ah ça oui, j'ai compté, car je ne trouvais ni rien, ni personne, juste des gravats. Alors je me suis occupé ! Eh non, je ne peux rien en faire ! Je croyais que les problèmes seraient finis, plus de galère maintenant, mais non ! Je ne peux acheter rien, ni personne, je suis seul alors celui qui me dit que j'ai de la chance d'avoir trouvé ce fric, je veux le voir tout de suite pour lui expliquer ma façon de penser !

Car reprenons : trouver de l'argent, oui, c'est super, tout le monde se réjouit à cette idée : mais, là, avec ce tas de fric, je suis riche de quoi, dans ces gravats, dans ce paysage de désolation ! (*Un temps*) Et ce sac, rempli de billets, d'où vient-il ? (*Un temps*) Tout ce fric, c'est trop ! Un, deux, billets, d'accord, j'ai de la chance, mais là ! Aujourd'hui ! Après ce glissement de terrain, ce séisme ou je ne sais quoi qui a rendu ce monde désolé, je suis

devenu louche pour qui, hein ? Je suis devenu potentiellement un faussaire ou un escroc, mais pour qui ? Pour ces gravats ? (*Un temps.*) Et j'en fais quoi ? Rien ! Ni magasin, ni personne ! L'argent n'est alors que des bouts de papier insignifiants, car il n'y a personne en face de moi pour soutenir cette convention que ce papier vaut quelque chose ! Non mais sérieux, vous voyez l'ironie de la situation : seul, avec plein de fric, et rien, ni personne pour le dépenser ! Je ne peux même pas le mettre à la banque, il n'y en a pas ici. Je veux dire, il n'y en a plus ! Tout est détruit ! Et à quand bien même ? Un compte bancaire rempli mais l'estomac vide. Mon regard devenu hagard, perdu, car il ne rencontre personne pour lui rendre la pareille... J'en ai des frissons, il fait si froid....

Tableau 5

L'homme

J'en fais quoi alors ? Une doublure pour ma veste, oui ! Un oreiller ? D'accord je dormirai mieux, une fois.... Mais comment bien dormir, si je garde le ventre vide ? Cet argent ne me sert même pas à me nourrir... (*Un temps*) Ces billets, ce sont de vulgaires bouts de journaux qui vont me servir à me tenir chaud....

Tableau 6

L'homme

Toujours l'éclairage douche, mais plus froid

Ils me tiennent chaud mais me font froid dans le dos.... Car à quoi sert l'argent, si ce n'est une monnaie d'échange ? Là je ne peux l'échanger qu'avec moi-même, c'est-à-dire que je me vois, là, avec cet argent qui ne me sert à rien... à rien d'autre qu'à me poser des questions, à rien d'autre qu'à me demander ce que je pourrais faire, avec cet argent. (*Un temps*) Je tourne en boucle à me demander à quoi va me servir cet argent. Voilà, c'est ça : en fait j'ai dans ce sac un tas de pouvoirs... Seulement, ces pouvoirs ne seront effectifs que si l'on en reconnaît la valeur. (*Un temps*) Pour ça, il me faut quelqu'un ! (*Un temps assez long.*) Et moi je suis tout seul ! J'ai bien l'air con avec ces biftons !

Il improvise une chanson

Ahaha ! J'ai bien l'air con avec ces biftons ! C'est tout con des biftons ! Lalalalala ! (*Un temps encore long*) Je fais comment moi pour vérifier s'ils sont vrais ? Je fais comment pour être sûr d'être riche ? L'argent n'est pas solipsiste, merde ! Je ne peux même pas dire que je suis riche, c'est comme si je vivais dans un rêve, et que ces billets étaient un mirage : ça ne veut rien dire *être riche* ; je n'ai aucun pouvoir d'achat, puisqu'il n'y a personne à qui je peux m'adresser. Juste l'air d'être riche, et moi je n'ai l'air de rien, là, tout seul, l'air de rien ... (*Un temps.*) L'air con avec mes biftons ! (*Un temps*) Ce qui est important, ce n'est pas ce que sont les choses, mais ce qu'on en fait... Riche de quoi ?

*Au bout de quelques instants d'immobilité,
un autre homme fait apparition. Il est bien habillé. L'éclairage s'élargit*

L'autre (b)

Pardon mais c'est n'importe quoi, là, qu'est-ce que vous faites avec *mon* sac ?

L'homme

Votre sac ?

L'autre (b)

Oui c'est mon sac. Vous avez mis quoi dedans, là ?

L'homme

Surprise de l'homme, qui pensait qu'on allait lui demander l'argent

Rien, rien du tout.

L'autre (b)

Ah mais je vois bien, pourtant, que vous avez mis quelque chose dedans ! Non mais sérieux, c'est pas une poubelle, vous le videz et vous me le rendez !

L'homme

Un temps. l'homme semble surpris par ce qu'il lui dit. Il hésite.

Je ne sais pas.... vous êtes sûr que.... enfin je veux dire...

L'autre (b)

Rendez-moi mon sac, et puis c'est tout !

L'homme

OK, OK je vous rends votre sac....Uniquement le sac, on est bien d'accord ?

L'autre (b)

Oui oui dépêchez-vous ! (*L'homme vide le sac, il tente de dissimuler les billets ; mais l'autre s'en fiche royalement. Une fois le sac vidé, il le lui donne.*) Super. Vous ne pouvez pas savoir comme ce sac est important pour moi...

Il va pour sortir, avec un grand sourire ; l'homme reste perplexe

L'homme

C'est quoi le délire ? Pourquoi lui, il n'y a qu'un sac pourri qui lui fait plaisir ? Ce n'est qu'un sac en plastique !

L'autre (b)

se retourne

Peut-être parce qu'un sac plastique vide est bien plus utile ici qu'un tas de billets ?

Il est sur le point de sortir

L'homme

Attendez ! Ne partez pas ! (*L'autre se retourne*) Vous saviez pour l'argent ? (*L'autre ne dit rien*) C'est votre argent ? (*même comportement*) Et si je vous donne tout cet argent, vous accepteriez de rester avec moi ? (*L'autre fait quelques pas dans sa direction*) D'où venez-vous ? Pourquoi vous n'êtes pas blessé, vous ? Pourquoi vos vêtements sont-ils si propres, pourquoi vos traits ont l'air si reposés, pourquoi, vous, vous avez encore les dents qui brillent, l'haleine fraîche de celui qui vient de se brosser les dents ? Pourquoi ne vous intéressez-vous qu'à ce sac, vide, et non à son contenu ? C'est quoi l'arnaque ?

L'autre (b)

Il n'y a pas d'arnaque ; je n'en veux pas de votre fric, il ne me servira à rien, s'il n'y a plus rien à vendre, à acheter. Vous ne voyez pas que ces billets, ce sont autant de prises pour le vent ? Vous ne voyez pas qu'ils ne vous servent à rien ? Tout au plus, vous pouvez vous en servir pour faire du feu, pour rembourrer votre veste... mais c'est tout...

L'homme

Mais si, je le vois bien, ça ne vaut plus rien.... Enfin, ça ne valait plus rien quand j'étais seul, mais maintenant que vous êtes là, l'argent a repris de la valeur...

L'autre (b)

Vous trouvez ? Je ne vois pas en quoi...

L'homme

J'ai de l'argent.

L'autre (b)

Vous m'en voyez ravi pour vous. Mais vous avez l'air d'avoir froid, et d'être fatigué.

L'homme

C'est vrai que, vous, vous avez plutôt bonne mine... Et ce costume... vous êtes élégant. Vous sentez bon, en plus, c'est quoi votre parfum ?

L'autre (b)

Aha ! « L'argent n'a pas d'odeur » voilà le nom de mon parfum. Que voulez-vous, je voudrais soigner ma sortie. Rester présentable, malgré tout.

L'homme

Ah. Chacun ses préoccupations. Vous, vous vous attachez à votre apparence, alors que c'est la fin du monde, d'autres ont des considérations plus primaires, instinctives, la survie, quoi.

L'autre (b)

Vous le pensez vraiment ? Je vais vous dire, je m'en fous de cet argent...

L'homme

Mon argent maintenant !

L'autre (b)

Las

Votre argent, si vous voulez...

L'homme

Bien sûr que je veux !

L'autre (b)

Vous vous trimballez avec des liasses de symboles, qui ne renvoient qu'à du vide... moi je prends ce sac, le vide qu'il contient est sa force ; c'est un vide utile, vous voyez ?

L'homme

Ça fait je ne sais combien de temps que je ressens du vide... J'ai faim, j'ai froid... s'il vous plaît....Je peux payer, aussi...

Fin de l'extrait